

— Le 87<sup>e</sup> banquet annuel de l'Association des anciens élèves du lycée Louis-le-Grand, qui est en même temps l'assemblée générale de cette so-

meilleure compagnie, a été organisé hier soir dans un restaurant à l'ambiance festive et joyeuse. Il a été marqué dans l'avenir parmi les artistes les plus personnels, les plus rares du nouveau continent. — T.-S.

## FEUILLETON DU Temps

DU 9 JANVIER 1930 (19)

# GABRIELLE

TDV/SAM  
Kütüphanesi Arşivi  
No 278-486-1

XIX — (Suite)

Lady Sarah, avec un mépris magnifique, répondit à Gérald :

— Ne croyez pas un mot de ce que raconte cette lettre anonyme.

— Non, certes, je m'y refuse.

Il parut se remettre. Il se tenait plus droit et sa raideur disparaissait.

— Vous avez raison, mère. Je ne veux pas faire cela.

— Il n'y a qu'à jeter cette lettre au feu.

— Oui, c'est ce que je vais faire.

Et il se dirigea vers la cheminée.

Arrivé là, il s'arrêta court.

— Ne voulez-vous pas la lire ?

— Non, certainement non... Gérald, pourquoi me regardez-vous ainsi, comme si... comme si vous vous imaginiez que je puisse m'arrêter à une chose aussi basse ? Les gens qui écrivent des lettres anonymes sont comme des assassins qui poignardent dans les dos, par une nuit noire. Si les accusations ont une base quelconque, il faut les faire au grand jour.

Il lui tendit la lettre sans parler.

— Vous voulez que je la lise ? Pour cette fois, je crois que vous avez tort.

Lady Sarah mit ses lunettes et, tenant la feuille de papier devant elle, la parcourut.

Gérald s'était assis et ne regardait pas. Il avait l'air de se parler à lui-même :

— Si c'était vrai, pourtant !

XX

— Le portier de Victoria Mansions est venu dire que le major Thordyke viendrait vous voir à midi, annonça Winnie à M. Gibson.

— Bon ! Rien d'autre ?

— Non, c'est tout.

Elle Winnie retourna à la cuisine et à son ouvrage.

Reproduction interdite.

— Ouf ! fit M. Gibson en soufflant bruyamment. Un poids de moins !

— Pourquoi diéz-vous si inquiet ? demanda sa femme.

— Ai-je laissé voir de l'inquiétude ?

— Seulement à ceux qui peuvent lire comme moi sur votre cher visage.

— Eh bien, voilà ! (Et M. Gibson se mit à arpenter la pièce les mains dans ses poches.) Je trouve que la conduite du major est tout à fait anormale. Je ne peux pas me l'expliquer à moi-même. Cet homme prend des dispositions pour me faire un prêt d'argent, me donne un rendez-vous et me fait attendre pendant deux heures. Et cela juste après être proclamé mon futur gendre et s'être fait accepter comme tel ! En outre, il me semble qu'il manque d'égards envers Gabrielle, puisqu'il a appris qu'elle avait la migraine. Mais tout va s'arranger maintenant. (Sa jovialité et sa gaîté lui étaient complètement revenues.) Ça va même très bien. Une goutte de whisky ! Mon futur gendre a été retardé et peut-être ça le gênera-t-il de venir sans apporter l'argent.

Mrs. Gibson l'avait écouté avec agitation et ce fut d'une main tremblante qu'elle appuya la bouteille noire.

— Papa, dit-elle, et sa voix trahissait son appréhension, ce que vous dites m'oblige à vous faire une confession. Nous n'avons pas été tout à fait franches avec vous.

— Comment ça ? 278-486-1

— La migraine de Gabrielle, c'est une invention. La vérité, c'est qu'on lui a fait dire, ce matin, de ne pas venir.

— Et vous m'avez caché cela ? En un pareil moment ?

— Je n'avais pas l'intention de vous tromper, répondit-elle sur un ton lamentable. Je ne croyais pas...

— On lui a fait dire de ne pas venir ? Tenez, enfermez ça !

— La sonnette de la porte d'entrée venait de se faire entendre.

Mrs. Gibson se hâta de remettre la bouteille de whisky dans sa cachette et demanda des ordres.

— Allez ouvrir, vous-même, dit son mari, frottant les sourcils d'un air méditatif. Si l'on vous demande de vos nouvelles, vous direz qu'aujourd'hui vous allez mieux.

Gérald ne lui demanda pas. Mrs. Gibson l'introduisit en silence et s'effaça pour laisser entrer un monsieur d'un certain âge qui l'accompagnait.

— Soyez le bienvenu dans mon humble demeure, prince des majors, dit M. Gibson en

saluant poliment de la main. — C'est un honneur et un plaisir. Il a sa place marquée dans l'avenir parmi les artistes les plus personnels, les plus rares du nouveau continent. — T.-S.

Leçon professionnelle de culture physique: 12 h. Informations; 12 h. Conférence; 12 h. 30, Concert symphonique (musique enregistrée); 13 h. Cours d'informations

A 7 h. 30 et 8 h. 30, Cours de culture physique; 8 h. 30. — Cours de culture physique: 8 h. 30.

STATION RADIOTÉLÉPHONIQUE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES (longueur d'onde 447 m.).

A 7 h. 30 et 8 h. 30, Cours de culture physique; 8 h. 30.

213 75; mai 236 50; juin 236 75; juillet 233; août 234 50; sept. 233 50; oct. 234; nov. 231 50; déc. 233 25. Ventes 2 250 sacs.

New-York, 7 janvier. — En pence par lb.: disp.

3 JOURS  
ET JOURS SUIVANTS

— Oui, confirma M. Huntley, toujours aussi froid. Mais finissons d'abord ce qui nous occupe.

Gérald, écourré, se retourna avec un haussement d'épaules et alla jusqu'à la fenêtre.

— Quand je pense que sous mon toit on osé s'exprimer d'une façon pareille ! s'écria Mrs. Gibson toute tremblante et faisant de ses deux mains des gestes nerveux.

— Major Thordyke, dit M. Gibson, d'un ton mesuré, comme mistress Gibson le fait remarquer, vous vous êtes exprimé sur mon compte d'une façon blessante... mais vous ne m'avez pas atteint. Je veux oublier ce que vous avez dit. Revenons à nos places et parlons tranquillement de nos affaires.

Il se rassit devant la table.

— Peut-être ai-je été trop vif moi-même. Monsieur Huntley, je reconnaissais que je me suis mis en colère.

— Et il eut un mouvement magnanime :

— Je vous fais mes excuses. Lâ !

— C'est très bien à vous, reconnaît M. Huntley avec urbanité.

— M. Gibson éleva la voix :

— Si vous vous imaginez que je vais me laisser insulter dans ma propre maison !

— Votre propre maison ! dit M. Huntley d'un air entendu. Ceci, c'est une autre histoire.

M. Gibson, emporté par la chaleur de ses protestations, ne remarqua pas la portée de ces paroles. Il s'adressa de nouveau à sa femme.

— Ou bien c'est un ennemi de Gabrielle. Quelqu'un qui lui a couru après et dont elle n'a pas voulu. Tenez, ce pourrait bien être de James Benning...

— Peut-être bien, murmura Mrs. Gibson.

— C'est de la jalousie ! Une vilaine, une perfide jalousie ! Rappelez-vous la façon dont il a filé le soie où il a vu Gabrielle et le major ensemble ! Un jeune homme qui n'a regu que des bontés de moi ! Quelle basse, quelle ingratitudine ! S'il était ici, si on le confrontait avec moi...

— Mais ce serait sans doute faisable, dit M. Huntley froidement. Pourquoi ne pas le priver de venir ?

— C'est ce que je m'en vais faire ! dit M. Gibson, écumant. Qu'on aille me chercher James Benning à l'instant ! Vous allez voir si je ne l'obligerai pas à se rétracter, ce jeune bandit, si je ne dissiperai pas tous les doutes et toutes les conjectures !

Il y avait eu jusqu'à présent pas mal de tapage, mais l'éclat auquel se laissa emporter Gérald dépassa de beaucoup tout ce qu'on avait entendu.

— Vous mentez ! s'écria-t-il brusquement. Vous mentez, miserable ! Vous n'avez que le mensonge à la bouche. Mais ça ne vous servira plus à rien. Nous avons des preuves de vos agissements.

W. B. MAXWELL

(Adapté de l'anglais par M. LANGEVIN)

(A suivre)

## UN PROBLÈME DE CIRCULATION

Dans la vitrine de cet honnête bandagiste, entre un discobole arrêté dans son élan par les ressorts d'acier qui enserrent ses flancs et une anadyomène dont le ventre divin est déshonoré par une ceinture superfétatoire, un moulage déplorablement anatomique impose aux méditations des passants le spectacle de veines énormes colorées d'un bleu intense et qui se détachent violemment sur un fond de muscles dont la tonalité humile les biffeauts du boucher proche. Et les promeneurs s'arrêtent, contemplent et s'en vont, les uns satisfaits de ne pas posséder des vaisseaux aussi excessifs, les autres rappelés à la réalité des ennuis que leurs propres veines leur procurent.

Pour être ainsi l'objet d'une exposition commerciale permanente, il faut que les varices soient bien fréquentes. Parmi les disgrâces qui affligent le plus souvent les hommes, on peut les ranger en bonne place. Les femmes, sur ce chapitre, l'emportent aussi sur les hommes, et le mode des jupes courtes et des bas arachnéens nous le démontre trop souvent. Il y a à cela des causes qu'on repèrera chemin faisant.

Il semble bien inutile de décrire les varices. Qu'on en possède ou non, on connaît ces dilatations anormales qui dessinent sous la peau des jambes (elles existent en bien d'autres lieux, mais sont plus rares) des cordons saillants et flexueux, durs au toucher par endroits, souples en d'autres, parlant disgrâces. Si le point de vue esthétique était seul en cause, ceux qui ne lui attribuent pas une importance prédominante pourraient ne pas se soucier de leur présence, mais d'autres considérations entrent en ligne de compte : en premier lieu la douleur, qui passe toujours au premier plan pour celui qui souffre, douleur en général sourde, parfois plus aigüe par instants, puis la gêne fonctionnelle, l'edème si fréquent, enfin les menaces de phlébite et d'ulcère, éventualités rares, mais qu'on ne saurait négliger. En outre,

les varices n'ont aucune tendance à guérir seules, mais en ont une à s'exagérer si l'on n'y prend pas garde, et c'est à leur sujet, salaire volontiers, devient facilement le siège d'un eczème. Soignons donc les varices, puisque aussi bien la médecine s'est de tout temps ingénier à la faire et qu'elle ne cesse de multiplier les modes de traitements, dont quelques-uns sont d'hier.

RTB-66-2

Pour comprendre comment surviennent les varices, il faut se rappeler par quel mécanisme le sang progresse dans nos veines. Quand il pénètre dans le système veineux, il tente de traverser, à quelque point du corps que ce soit, un réseau de vaisseaux extrêmement fins, si fins qu'on les a appelés capillaires. Jusque-là, dans le système artériel, il a toujours avancé en vertu de l'impulsion qui lui a été donnée par le cœur, moteur central. C'est encore cette impulsion, cette *vis à tergo*, qui continue à agir sur lui dans les veines, mais bien affaiblie lorsqu'il passe dans l'âge où toutes les résistances se prononcent à l'échec, pour quelques-uns après la quarantaine, « cette ligne fatale, dit un peu naïvement Barbery d'Aurevilly, qu'une fois passée on ne repasse plus sur les mers de la vie ». Pour le plus grand nombre, heureusement, c'est moins tôt.

Toutefois, ce n'est pas toujours l'âge qui sonne le déclin des réactions indispensables contre les puissances mauvaises. L'insuffisance des glandes à sécrétion interne, ces petits organes jadis dédaignés, aujourd'hui promus à la dignité d'appareils de premier plan, est ici souvent inerminable. Jointes au système nerveux sympathique avec lequel elles fondent à l'unisson, elles influent fortement sur la tonicité des parois veineuses. Aussi les varices apparaissent-elles de préférence où bien à l'âge où ces glandes entrent dans leur période de déchéance ou, au contraire, à l'époque où elles doivent exalter leur action, la puberté venue, pour contribuer à l'évolution normale de l'être. On les voit parfois, à ce moment, manquer à leur mission. La conséquence, dans les deux cas, est identique.

Et puis il y a d'autres raisons qui, dépendant de l'individu lui-même ou de son genre de vie, si elles ne créent pas les varices, les aident à venir. Lorsqu'une personne exerce un métier qui la force à demeurer debout des heures entières, et cela sans faire fonctionner activement les muscles de ses jambes, il est évident que l'action de la pesanteur se fait inévitablement, à longue, sentir. Si robuste que soit le barrage valvulaire, il n'est pas toujours capable de résister indéfiniment, et un jour vient où, plus ou moins complètement, il céde.

Imagineons, par exemple, que les parois des veines présentent à la pression que la colonne

sanguine exerce sur elles une résistance affaiblie. Le vaisseau va se dilater, les valves s'éloigner les unes des autres, le barrage cédera, la pesanteur reprendra sa suprématie et l'impulsion première sera incapable de la vaincre : d'où stase et élargissement. Que ce soient les valves elles-mêmes qui se montrent inférieures à leur tâche, le résultat sera le même. Que les muscles ne soient jamais mis à contribution, que la circulation sanguine dans le thorax soit entravée, et les conditions accessoires ne joueront plus. Cela se fera sentir jusqu'aux confins du système. Ainsi le moindre embarras de voitures entraîne-t-il au loin des embouteillages.

Ces conditions défavorables peuvent parfaitement se produire sans que le sujet y soit pour rien. Nous noussons avec des tissus qui n'ont pas toujours la solidité requise, et notre étoffe veineuse, comme dit Landrey, peut n'être pas de bonne qualité. Nous possédons parfois, dans le jeune âge, des valves qui ne demandent qu'à se laisser forcer. On ne s'en aperçoira que plus tard, à l'âge où toutes les résistances se prononcent à l'échec, pour quelques-uns après la quarantaine, « cette ligne fatale, dit un peu naïvement Barbery d'Aurevilly, qu'une fois passée on ne repasse plus sur les mers de la vie ». Pour le plus grand nombre, heureusement, c'est moins tôt.

Toutefois, ce n'est pas toujours l'âge qui offre y joindre les infections de toute nature, pneumonie, fièvre typhoïde, scarlatine, qui déterminent trop facilement des altérations de parois veineuses comme elles provoquent des modifications de tant de tissus et d'appareils. La roulle, l'alcoolisme ne connaît pas de capables de méfaits du même ordre ?

Quelques-uns le soutiennent qui n'ont sans doute pas tort.

RTB-66-2

Homme fait du sport pendant longtemps. Ses varices se sont fortement développées; la loi de l'évolution fait que ses veines ont suivi le mouvement, augmenté leur calibre pour alerter le sang. Plus tard, abandon complet du sport. Les muscles ne fonctionnent plus avec la même intensité, leur circulation s'amointrit, mais les veines demeurent amples, trop grosses pour le travail; qu'elles ont à accompagner. La colonne sanguine qu'elles contiennent se fait trop lourde pour des membres inertes et la pesanteur la encore s'exagère.

Combien d'autres causes déterminantes, admettront si l'on veut, pourraient-on indiquer ? Tout obstacle au retour normal du sang étant un motif d'apparition des varices, la grossesse, les lumeurs du petit bassin, fibromes ou autres, ou de la région rétale, en comprimant les gros troncs veineux où viennent aboutir les veines du membre inférieur, détermineront les mêmes effets. A un degré moindre, les maladies de sole par-dessus lui, recrée la ligne, la fameuse ligne que détruisait la saillie des paquets de veines dilatées. L'essayer, c'est l'adopter. Cependant, le bas n'est suffisant que pour les varices légères, peu marquées, lorsque l'insuffisance valvulaire n'est que peu accentuée. Plus tard ou dans les cas plus graves, il faudra lui adjointe autre chose si l'on veut guérir, ou du moins cesser de souffrir.

En avant donc les grands moyens. L'ultima-

rat, c'est la chirurgie. Quand elle sort ses grands couteaux, c'est pour proposer une solution, qu'elle estime radicale, du problème. Ici, elle offre, tout simplement, de supprimer les veines faiblement émancipées depuis la cheville, au besoin, jusqu'à l'aïne. Il est évident qu'ainsi toute anomalie a disparu. Toutefois il faut bien compter sur une cicatrisation dont on devine la longueur. Au point de vue esthétique, on pouvait rêver mieux. Quant à la circulation, elle se rétablira par les veines profondes, de ce côté rien à redire.

Parfois la chirurgie se fait moins impres-

sionnante. Elle se contente d'effectuer des ligatures au bon endroit sur les rives les plus atteintes. De ce fait, comme la voie est barrée, le retour du sang en arrière n'en menace plus et il n'y a plus de colonne sanguine qui appuie sur les segments situés et amont. Opération, évidemment, beaucoup moins sérieuse que la précédente, mais qui n'a pas près

d'abandonnée.

Cependant les médecins, qui ne se voient

qu'avec peine dépouillés d'un traitement au profit de leurs frères les chirurgiens, se sont ingénier à leur reprendre celui-là. Ils ont donc

réédité une vieille méthode de curé qui avait

évidemment eu jadis peu de succès, et ils l'ont perfectionnée de telle sorte qu'elle a gagné la plupart

des suffrages sous le nom de méthode sclé-

rose. Nous la devons surtout à un bon clinicien,

mort prématurément il y a un an, et dont

on a inauguré, il y a quelques semaines, le

médallion à l'hôpital Necker, le docteur Sicard.

Sa sollicitude pour ceux qui souffrent lui avait

valu le beau nom de « médecin de la dou-

leur ». Il s'est donc attaché à ce problème et a réussi à déterminer dans les veines variques une dilatation qui a pour effet l'oblitération du vaisseau. Ainsi réalisent-on chimiquement, sans opération, la ligature dont nous parlions tout à l'heure. Au perchlorure de fer, à l'acide phénique, trop caustiques, qu'employaient les premiers promoteurs de cette méthode, il a substitué avec bonheur des solutions moins offensantes, mais actives néanmoins, de salicylate de soude. Celles-ci sont introduites dans les veines, au lieu de choix, par simple injection à la seringue. Et le tout se passe sans que le sujet ressente d'autre douleur que la pincée de l'aiguille, avec parfois quelques crampes un peu gênantes.

Le procédé est-il aussi anodin, aussi définitif qu'on veut bien le dire ? Du premier point de vue, on n'a guère signifié que des accidents rares et la plupart du temps sans importance; du second, quelques bons esprits demandent qu'on attende l'épreuve du temps pour se prononcer. Pour l'instant, il semble bien que ce soit la meilleure thérapie de grande valeur, à la condition toutefois de la confiner entre certaines limites, qu'on la réserve, par exemple, au cas où la varice est bien isolée. Les grands paquets veineux ne procurent guère de résultats satisfaisants. En outre, il y a des cas où la méthode n'est pas applicable. Chez les sujets qui ont souffert jadis d'un phlébite, il faut la laisser de côté, parce que leur dilatation ne sont souvent qu'une réaction naturelle qui tend à intensifier la circulation dans certaines veines, les autres ayant été bouchées par l'inflammation antérieure; chez les malades dont le système cardiaque est tant soit peu touché, même abstention; lorsque les varices sont infectées, on agit de même ou plutôt on s'abstient d'agir. Enfin il est bien évident que quand les varices sont dues à un obstacle gênant le retour du sang, ce qu'il faut avant tout, c'est lever cet obstacle, car s'il persiste, on ne fera qu'une besogne inutile.

Ces objections posées, il n'est pas douteux que la méthode sclérosante constitue actuellement le fin du fin en matière de cure des varices. Mais ces objections mêmes et la diversité que nous avons rencontrées dans les causes de cette infirmité, souvent, au demeurant, très tolérable, démontrent une fois de plus combien il est vain de rêver un traitement unique pour une affection donnée. Entre tous les procédés, les remèdes, les interventions que nous avons posées en revue, le choix est parfois difficile et ne peut être dicté que par un examen très attentif et très minutieux du sujet atteint. Ai-je besoin d'ajouter, en guise de corollaire, que ce n'est pas lui-même qui est capable de le faire ?

Docleur HENRI BOUQUER.

RUARY 8, 1911.

TDV İSAM  
Kütüphanesi Arsivi  
NO RTB-486-3

ment of their vacant lands, and for long they looked hopefully to the Islands. Had the Liberals possessed the necessary resolution and breadth of mind, the commercial value of the Empire would by now have been accomplished. Instead, they rejected with scorn the overtures of the Dominions, and sought by every art of misrepresentation to prejudice their countrymen against

Mr. CHAMBERLAIN's policy. The Canadian people had waited seventeen years. They could not wait for ever. No final answer was given to the advances of the United States until the last General Election was decided. When it was seen that the Liberal Ministry would remain in office the Canadian Government was bound, in the interests of the Dominion, to consider the offer of Reciprocity. The United States held out most favourable terms. Her statesmen, wiser and more far-seeing than the English politicians, knew well that extended commercial relations will bring the two countries closer together, that once a start is made the currents of trade will flow North and South in an ever-increasing volume, and that economic solidarity will make for political union, and so for the realisation of the Continental ambitions of the United States. It is true that the proposed Reciprocity scheme does not yet destroy, though it impairs, the British Preference in Canada, and that there is still time by a bold application of the policy of Imperial Preference to counteract the tendencies which would draw the Dominion closer to the United States and away from the Mother Country. Unionists may still avert the danger to Imperial Union. Will they try?

RTB-486-3

Though the debate on the Address is always a muster and review of the party forces in Parliament, there is usually a non-partisan and national element in the speeches. The Marquis of LANSDOWNE in the House of Lords on Monday touched briefly on two matters of British policy in regard to which, though he was speaking as Leader of the Opposition, he expressed feelings widely shared in this country. First of all he alluded to the condition of Macedonia, and reminded the House that according to a statement made in the Turkish Parliament the action of the present Turkish Government in Macedonia must be as bad as, if not worse than, that of the Government of ABDUL HAMID. That statement was to the effect that during the recent so-called military operations for the disarming of the population in the three districts of Salonika, Monastir, and Uskub, which together compose the province, four thousand persons were maltreated—that is, beaten—of whom sixty-one were permanently disabled and eleven beaten to death. The sympathy which has been given to the Young Turks in Great Britain has been due in the main to the belief in their manliness and honesty and in part also to their having revived the Constitution. But the action of the present Turkish Government in Macedonia belies the character attributed to the Young Turks, and proves that, so far as Macedonia is concerned, there is no Constitution. The document so-called treats the population of Turkey as Ottoman subjects. It professes to make an end of the political distinction between religions. The action of the Government in Macedonia, and elsewhere as will presently be shown, is part of an endeavour to secure the ascendancy of one class of Ottoman subjects over another. The object is to put back the *ryas* into their traditional position of subjection to their Turkish neighbours, Moslems of the same race as themselves. The question raised in Western minds by this action of the Turkish Government, its troops and their officers, is most serious. Apparently the Young Turks are aiming not at the reign of law in Macedonia, not even at the restoration of good administration, but at the terrorisation of that part of the native population which has never embraced Islam. The Young Turks have made no attempt to clear themselves of responsibility for the massacres in Adams. It is their good fortune that the history of that monstrous crime is little known in Western Europe. But the facts are on record. Lord LANSDOWNE's few words on Monday will serve as a hint to the Turkish Government and the Young Turks of the feelings with which these matters are regarded in Great Britain, for this is a subject as to which there is no division of feeling between British parties. That Turkish action in Albania has been no better than in Macedonia is rendered probable by the substance of a telegram from our well-informed Rome Correspondent, who says that some of the chiefs of Northern Albania have offered to place themselves under the suzerainty of the KING of MONTENEGRO. That means that they have received at the hands of the Turkish Government treatment which they feel to be intolerable. The offer, of course, has not been accepted. But it is a significant symptom.

The point which it is desired that the statesmen of Turkey should grasp is that British policy is necessarily to a great extent influenced by the sympathies of the people of Great Britain, which are influenced by conceptions of right and wrong and not merely by considerations of interest. The British belief is that all human beings ought to have secured to them such a minimum of legal rights as may in practice guarantee the inviolability of their persons and property so long as they obey the law of their country justly administered. A Government which fails to

Europe. According to that should be directed all the secondary and tertiary lines of policy. Meantime it may be permissible for us to echo the expressions of regret uttered in Parliament for the absence of Sir EDWARD GREY from the debate and for the sad event by which it was occasioned.

the province, four thousand persons were maltreated—that is, beaten—of whom sixty-one were permanently disabled and eleven beaten to death. The sympathy which has been given to the Young Turks in Great Britain has been due in the main to the belief in their manliness and honesty and in part also to their having revived the Constitution. But the action of the present Turkish Government in Macedonia belies the character attributed to the Young Turks, and proves that, so far as Macedonia is concerned, there is no Constitution. The document so-called treats the population of Turkey as Ottoman subjects. It professes to make an end of the political distinction between religions. The action of the Government in Macedonia, and elsewhere as will presently be shown, is part of an endeavour to secure the ascendancy of one class of Ottoman subjects over another. The object is to put back the *rayah* into their traditional position of subjection to their Turkish neighbours, Moslems of the same race as themselves. The question raised in Western minds by this action of the Turkish Government, its troops and their officers, is most serious. Apparently the Young Turks are aiming not at the reign of law in Macedonia, not even at the restoration of good administration, but at the terrorisation of that part of the native population which has never embraced Islam. The Young Turks have made no attempt to clear themselves of responsibility for the mass... *Albania*. It is their good fortune that the history of that monstrous crime is little known in Western Europe. But the facts are on record. Lord LANSDOWNE's few words on Monday will serve as a hint to the Turkish Government and the Young Turks of the feelings with which these matters are regarded in Great Britain, for this is a subject as to which there is no division of feeling between British parties. That Turkish action in Albania has been no better than in Macedonia is rendered probable by the substance of a telegram from our well-informed Rome Correspondent, who says that some of the chiefs of Northern Albania have offered to place themselves under the suzerainty of the KING of MONTENEGRO. That means that they have received at the hands of the Turkish Government treatment which they feel to be intolerable. The offer, of course, has not been accepted. But it is a significant symptom.

The point which it is desired that the statesmen of Turkey should grasp is that British policy is necessarily to a great extent influenced by the sympathies of the people of Great Britain, which are influenced by conceptions of right and wrong and not merely by considerations of interest. The British belief is that all human beings ought to have secured to them such a minimum of legal rights as may in practice guarantee the inviolability of their persons and property so long as they obey the law of their country justly administered. A Government which fails to provide this minimum to all its subjects irrespective of race and religion is in British eyes not a civilised Government. No British statesman of either party can in practice neglect this British feeling. The leaders of both parties have since the proclamation of the Constitution in Turkey been most anxious to further the welfare of the Turkish Empire, and that desire continues. But if events should happen such as would revive in Great Britain the idea of Turkish Government such as was even in Turkey and by the Turks associated with the late *régime*, British statesmen of whatever party would be compelled to reconsider their relations with Turkey and to confine their policy to the safeguarding the rights of British subjects in the Ottoman Empire. Most assuredly the wish of Sir EDWARD GREY and of Lord LANSDOWNE is that there should be no change in the attitude which Great Britain has adopted towards the Turkish Government since the beginning of the new *régime*. But it might become necessary for a British Government to consider whether it ought not to reduce to a minimum its political interest in a country administered on a system irreconcilable with European ideas of order and justice. *RTB-68-3*

Lord LANSDOWNE also referred to British policy in Persia. There the position is that there has long been such insecurity in the Southern provinces as to render precarious the trade, which is largely in British hands. Some three months ago the British Government intimated to that of Persia that if it was found impracticable to maintain public security in those provinces proposals would be made for the organisation of a gendarmerie under Indian officers. More recently the British Government has received information that the disorder has somewhat diminished, and expressed its willingness to wait a little longer. Lord LANSDOWNE's comment on this is that he hopes that unless substantial amelioration takes place before long the British Government will not hesitate to proceed with the measures which it has foreshadowed. On the other hand, in the House of Commons Mr. PICKERSGILL, a supporter of the Government, suggested the very opposite policy, that of letting Persia alone as much as possible. The comment upon both suggestions which seems to arise out of the present relations between the Powers of Europe is that the course to be taken should depend upon the Government's estimate of its power to follow up that course, and to continue in it irrespective of possible changes in the relations subsisting in Europe. It is impossible to have a consistent policy in regard to Persia except as portion of a general policy in which are embraced British relations with all the Powers. The determining line is that adopted in

*RTB-68-3*

## Obituary.

### PROFESSOR BROWNE.

#### A GREAT ORIENTAL SCHOLAR.

We regret to announce that Professor E. G. Browne, Sir Thomas Adams Professor of Arabic at Cambridge and Fellow and President of Pembroke College, died yesterday at his residence at Cambridge in his 64th year.

Edward Granville Browne, son of the late Sir Benjamin C. Browne, who belonged to the great firm of Hawthorn, Leslie, and Co., engineers and ship-builders, at Newcastle-on-Tyne, was born on February 7, 1862. His school days were spent at Glenalmond and at Eton; of his experience he wrote many years afterwards: —

The most wretched day of my life, except the day when I left college, was the day I went to school. During the earliest portion of my school life I believe that I nearly fathomed the possibilities of human misery and despair. I learned then (what I am thankful to say I have unlearned since) to be a pessimist, a misanthrope, and a cynic; and I have learned since, what I did not understand then, that to know by rote a quantity of grammatical rules is in itself not much more useful than to know how often each letter of the alphabet occurs in "Paradise Lost," or how many separate stones went to the building of the Great Pyramid ("A Year amongst the Persians," page 7).

In 1879 he entered Pembroke College, Cambridge. During the next few years he was a student of medicine. But his main interest was in Oriental languages, and in 1884 he was placed in the first class of the Indian Languages Tripos, which included Persian. On leaving Cambridge he continued his medical studies for a while at St. Bartholomew's Hospital, but never practised as a doctor, though he qualified as M.B., M.R.C.S. In 1887 he was elected to a fellowship at Pembroke College, whereby he was enabled to carry out his long-cherished desire of visiting Persia. Of the year which he spent in that country he published a most fascinating account in 1893. In 1888 he was appointed Lecturer in Persian at Cambridge, and held that post till 1902, when he succeeded Charles Rieu as Sir Thomas Adams Professor of Arabic. He became a Fellow of the British Academy in 1903, and a Fellow of the Royal College of Physicians in 1911. In 1906 he married a daughter of the late F. H. Blackburne Daniell, of Trinity College, Cambridge; she died last year, leaving two sons.

His published works are extremely numerous and range over a great variety of subjects. Philology, in the technical sense, never attracted him, but he was always passionately devoted to the study of literature and history, in particular the history of Oriental religions. His great book on Persian literature, in four volumes, of which the first appeared in 1902 and the last in 1924, is an amazing monument of erudition and accurate scholarship; it is also eminently readable, and contains many excellent renderings of Oriental poetry into English verse. No other work on the subject, English or Continental, can be even compared with it. His contributions to historical science include a translation (published in 1899, revised edition 1921) of the book entitled "Chahâr Maqâla" ("Four Discourses"), composed in the 12th century A.D. by Nizâmi of Samârqand, who is not to be confounded with the well-known poet Nizâmi; this work is specially valuable as containing "the only contemporary account of 'Umar Khayyam and the oldest known account of Firdâwsî."

Browne also published abridged translations of the "History of Tabaristân" by Ibn 'Isâdiyâr, and of the "Târikh-i Guzida" ("Select History"), by Hamdûllâh Mustawfî. His edition of the "Memoirs of the Poets," by Dawlatshâh (15th century) appeared in 1901, and a few years later he collaborated with his friend Mirâz Muhammad of Qazwin in editing a work on the same subject by Muhammad 'Awfi (13th century). The events which have taken place in Persia during our own time were followed by him with intense interest, as appears from his "Short Account of Recent Events in Persia" (1909), his "Persian Revolution" (1910), and his "Press and Poetry in Modern Persia" (1914). Nor can we wonder that his whole-hearted sympathy with the Persian reformers and his abhorrence of the policy of Russia in the East led him to condemn, in the strongest terms, those British statesmen who were prepared to purchase the friendship of Russia at any price.

But the subject which he made peculiarly his own was one which has hitherto attracted much less attention than it deserves—the history and literature of Bâbîism. The founder of this singular religion, Mirâz 'Ali Muhammad of Shirâz, surnamed the Bâb, died as a martyr in 1850, and as some of his personal disciples were still alive when Browne visited the East, it was possible to obtain direct evidence as to the origin of the movement. But the investigation demanded great skill and patience. The fierce persecutions which the Bâbis had undergone rendered

### THE TIMES

and he was always regarded, both by his colleagues and by his pupils, with most affection. His funeral will be at Elswick Cemetery, Newcastle-on-Tyne, on Friday.

#### MR. JOSEPH MALINS.

Mr. Joseph Malins, Patriarch Templar of the International Order of Good

Wartars, died yesterday morning at his

residence in Sparkhill, Birmingham, in his

1884 he was placed in the first class of the Indian Languages Tripos, which included Persian. On leaving Cambridge he continued his medical studies for a while at St. Bartholomew's Hospital, but never practised as a doctor, though he qualified as M.B., M.R.C.S. In 1887 he was elected to a fellowship at Pembroke College, whereby he was enabled to carry out his long-cherished desire of visiting Persia. Of the year which he spent in that country he published a most fascinating account in 1893. In 1888 he was appointed Lecturer in Persian at Cambridge, and held that post till 1902, when he succeeded Charles Rieu as Sir Thomas Adams Professor of Arabic. He became a Fellow of the British Academy in 1903, and a Fellow of the Royal College of Physicians in 1911. In 1906 he married a daughter of the late F. H. Blackburne Daniell, of Trinity College, Cambridge; she died last year, leaving two sons. *278-666*

His published works are extremely numerous and range over a great variety of subjects. Philology, in the technical sense, never attracted him, but he was always passionately devoted to the study of literature and history, in particular the history of Oriental religions. His great book on Persian literature, in four volumes, of which the first appeared in 1902 and the last in 1924, is an amazing monument of erudition and accurate scholarship; it is also eminently readable, and contains many excellent renderings of Oriental poetry into English verse. No other work on the subject, English or Continental, can be even compared with it. His contributions to historical science include a translation (published in 1899, revised edition 1921) of the book entitled "Chahár Maqâla" ("Four Discourses"), composed in the 12th century A.D. by Nizâmi of Samârquand, who is not to be confounded with the well-known poet Nizâmi; this work is specially valuable as containing "the only contemporary account of 'Umar Khayyâm and the oldest known account of Firdawsi."

Browne also published abridged translations of the "History of Tabaristân" by Ibrâhîm Isândiyâr, and of the *Târikh-i-Guzida* ("Select History"), by Hamdûllâh Mustawfi. His edition of the "Memoirs of the Poets," by Dawlatshâh (15th century) appeared in 1901, and a few years later he collaborated with his friend Mirzâ Muhammad of Qazwin in editing a work on the same subject by Muhammâd 'Avâfi (13th century). The events which have taken place in Persia during our own time were followed by him with intense interest, as appears from his "Short Account of Recent Events in Persia" (1909), his "Persian Revolution" (1910), and his "Press and Poetry in Modern Persia" (1914). Nor can we wonder that his whole-hearted sympathy with the Persian reformers and his abhorrence of the policy of Russia in the East led him to condemn, in the strongest terms, those British statesmen who were prepared to purchase the friendship of Russia at any price. *278-666*

But the subject which he made peculiarly his own was one which has hitherto attracted much less attention than it deserves—the history and literature of Bâbîsm. The founder of this singular religion, Mirzâ 'Ali Muhammâd of Shirâz, surnamed the Bâb, died as a martyr in 1850, and as some of his personal disciples were still alive when Browne visited the East, it was possible to obtain direct evidence as to the origin of the movement. But the investigation demanded great skill and patience. The fierce persecutions which the Bâbís had undergone rendered them very unwilling to disclose their real opinions; moreover, the Bâbî community, soon after the death of their founder, had been split into two factions, and each faction naturally regarded with suspicion anyone who was supposed to be in communication with their rivals. All these difficulties Browne determined to surmount, and it may be doubted whether anyone has ever enriched the science of religious psychology with so much interesting and trustworthy material. Whatever we may think of the Bâbî doctrines—and to most Europeans they must appear altogether fantastic—it is evident that the process whereby they have spread in the East and the intense devotion which they have inspired are of great historical importance, not merely on their own account, but especially as throwing light upon the dissemination of other religions. Thus, as Browne remarks:— *278-666*

The phenomena actually presented by Bâbîsm are often such as one would not *prima facie* expect. In spite of the official denial of the ecclesiastical importance or even the value of miracles in the ordinary sense, numerous miracles are recorded. Bâbî histories like the *Nuqtatul-Kâf* and the *Târikh-i-Jâdîd*, and many more are related by adherents of the faith. The most extraordinary diversity of opinion exists as to doctrines which one would be inclined to regard as fundamental, such as those connected with the future life. A similar diversity of opinion exists as to the authorship of various Bâbî books and poems, though the beginnings of Bâbî literature only go back to 1844 or 1845 ("Materials for the Study of the Bâbî Religion," p. xxiii.).

It is impossible here to give a list of Browne's writings on Bâbîsm and of the Bâbî works which he edited or translated. In addition to the treatise quoted above, those who are interested in the subject may consult his article, "Bâb, Bâbîs," in the second volume of Hastings's "Encyclopedia of Religion and Ethics." Among his other publications, the "Catalogue of the Persian Manuscripts in the Library of the University of Cambridge" (1896), the "Hand-list of Muhammadan Manuscripts" (1900), the "Supplement" to the same (1922), and his lectures on "Arabian Medicine" (1921) deserve special mention. As a teacher of Arabic and Persian in the University he achieved extraordinary

## PREVENTION OF WAR

Mr. W. T. Stead at the  
Town Hall.

273-186-5

### Starvation the Peacemaker

Councillor J. Maselli, J.P., presided at a largely attended meeting, which was addressed by Mr. W. T. Stead, in Northampton Town Hall on Monday night. It was organised by the Free Church Council, and the subject of Mr. Stead's address was "The Prevention of War." The body of the hall was well filled, and there was a representative audience on both sides of the platform.

"I feel things are as they should be," said the Chairman, speaking of the present state of foreign affairs and methods of diplomacy. "You know that we largely depend on France in other countries. Yet I have no men in the direction of our foreign policy. What power have our representatives in the House of Commons? They do not and cannot direct our foreign policy." (Hear, hear.) The Chairman read the following letter which he had received

From the Borough Members.

Mr. M. C. CURDY.

I am glad that Mr. Stead is going to address the electors of Northampton on the important question of the foreign policy of this country.

No one is more competent for the task than Mr. Stead.

I cannot refrain from saying that the conduct of the foreign policy in this country, under Liberal and Conservative Governments alike, during the past few years fills me with misgiving.

But, in one word, "Peace" and there can be no real justification for the distrust which is unhappily growing up between our representatives and the public.

I believe that if the Parliamentary representatives of both countries were more fully informed of the negotiations between the diplomats of the two countries, that they should not be subject to the popular suspicion which has been of such frequent occurrence in recent years.

I hope, as I believe, we have no aggressive designs upon any people, and there can be no reason why our policy should not be openly proclaimed and openly discussed.

I hope you will have a very successful meeting.

Yours faithfully,

CHARLES A. McCURDY.

Mr. Lee Smith's letter was—

The one department of public affairs in which France has succeeded in making its influence felt in this country is the Foreign Office.

The influence of the people upon the foreign policy is actually less than it used to be a general rule. In the times of Gladstone and Bright, the forms of government upon which the foreign policy, and elections were often fought upon the subject.

There has been a great decline in public opinion upon these days and our own. Most of the other great Parties of the world have a special machinery by which the influence of the representatives of the people can be brought to bear upon the foreign policy. In the case of our own Parliament no such power exists.

But I think that we shall make any advance until we make a provision by which the House of Commons can maintain continuous oversight on foreign affairs. At the same time, I may say, if the people themselves are apathetic, affairs will be managed for them over their heads.

Yours sincerely,

H. B. LEES SMITH.

The Rev. Morton Cudmore, M.A., and Mr. James Jackson seconded the resolution.

That meeting believes that the present lamentable war was waged by Italy upon Tripoli might have been prompted by an Inter-

national Council and that the moral judgment of mankind and the peace of Europe command the reference of all national differences to an International Tribunal such as the Hague conventions purposes.

### An Optimist.

Mr. W. T. Stead was warmly received on rising to sum up the resolution. "Although we meet in somewhat gloomy times," said he, "as regards the state of opinion in Europe, I do not want you to approach the subject in a spirit of despair, but in a spirit of hope. I am 62 years of age, and I am yet an optimist, far more so than when I was 25 years old. I am convinced that it is always wrong. So I approach this subject not in a spirit of despondency, but in a spirit of hope, and I want to show you that we have good reason to take courage. I remember a man once saying to me, 'Do not be despondent if things seem to be going wrong. Sometimes it seems as if we were going away from making no progress at all, always moving in a circle.' Our passengers at sea, who day after day see only stormy waters, but who are nevertheless nearing port, especially so with the cause of international peace.

Mr. Stead asked what would happen in Northampton if all the law were abolished, if there were no Town Council, no police, no police courts.

Every man would be a law unto himself. But course he would be very loth to use it. What would happen in Northampton in such a case is happening in the world at large. The problem would be similar to the present problem of international peace.

The world is progressing towards international peace, and I am sure that a state is justified by history.

In the earliest periods of history there was a law unto himself. He had a right, if he met his neighbour to kill him, and in the earliest periods would have done so. (Laughter.) The steps are clearly marked. Then we had men in one locality combining together for self protection. From the right of private war, we advanced to the right of men to their own, that is to say, the right of small nationalities. In the next period we had the feudal system, with each baron ready to spring into action when he was called upon. From that came the smaller States of France and England, each of whom had the right to wage war with each other and frequently did so. Why? because every human being had that right. Now only 43 governments, by international law, are bound to the right to wage war as a means of settling disputes. How many people in Europe have the right to declare war? Seven or eight. Of those three are bound together in a triple alliance, and

three in a triple entente. None of these can go to war without involving others.

The Peacemaker for the Soldier.

"Thus you see we have achieved progress. Peace will never be achieved by voluntary disarmament—never. Never has peace been achieved in that way, but only by organization of forces that would enforce a law which all agreed to by mankind. The forces of law have been organised so that men have been compelled to obey. The command of the law is the command of the constable acts according to the law, and it forces securer observance of the law. Do you think the robber barons would have voluntarily disarmed themselves because of the preaching of high principle? Our strong English kings sent their justicars over the land to enforce just principle. The gallows has been a great instrument in the order of civilisation. (Laughter.) I hope I have convinced you I am not a sentimentalist." (Laughter.)

Mr. Stead argued that the only way of securing international peace was by the same methods that prevail between nations and peace between the small states had been secured. Finally, he believed that an international army and navy would be brought into being to enforce international law, but in the meantime the only method was along the lines of the Hague tribunal.

### Tripoli and Morocco.

Mr. Stead spoke for some time on the war between Italy and Turkey, the Morocco affair, and the part England has taken, or rather not taken, in the international events of this year. Italy's war on Turkey in contravention of several treaties. By the way, it is the public law of Europe. By the way, it is the public law of Europe. As it had been called, no power can declare war on Turkey without having first consulted the other signatories of the treaty, of which England is one.

Like a bolt from the summer sky, Italy launched her ultimatum against Turkey, and within 24 hours declared war. What did we, one of the signatories to that treaty, do? I think, although I am one of Sir Edward Grey's friends, and have always been a supporter of the Government of Italy, I might say, that I think he has failed in his duty. He might have at once reminded of Italy's obligations and resisted against her action. (Applause.) Italy, too, has broken the agreement signed at the Hague Conference, by which every Power agreed itself to first submit any disputes to arbitration. There were exceptions to that, for it was laid down that this need not be done in disputes with affected third parties, or with the use of secret loopholes for escape. But Sir Edward Grey did not do this. Italy of that pledge. He failed in his duty. Italy also broke the obligations imposed on her by the League of Nations. Italy had proclaimed the annexation of Tripoli in spite of that treaty. All Sir Edward Grey did was to say England had declared its neutrality. What would a honest man say to a person who saw a burglar enter his house, did nothing, and only remarked that he was preserving neutrality between the two countries?

In the Morocco dispute France had by advancing to Fez broken the treaty of Algeciras. Yet England took no steps to enforce the observance of that treaty. Sir Edward Grey was afraid of offend France and bring her into the arms of Germany. He did not believe that France or Salisbury was in power, these treaties would have been allowed to be torn up like this. England had failed in her duty in silently permitting this setting aside of the most sacred treaty obligation.

### Starvation the Peacemaker.

"This year you have been threatened with war like the which civilisation has never seen. I think individuals would rather civilisation, as we know it, would escape the fate of the old days, in the Wars of the Roses, 40,000 might be slain at Tewkesbury or Bosworth, and the like in England went on much the same. To-day you cannot read of any horrors of a European war. So complex is life, so vast is our international commerce, so dependent are we on other countries for our food, that the governments of the world are bound to be at war with each other. It is starvation that is going to be the peacemaker of the world. We had this summer a food strike. We had a distinct railway strike. Over 35,000 men only went on strike. On that Saturday after only two days on strike the Home Office was besieged with telegrams from the Mayors and other authorities, appealing with the Government to do something for the food supplies, which would last another 24 hours. We live from hand to mouth. Imagine what would happen if we were broken between France and Germany. The whole world would be entirely occupied by taking millions of soldiers to the frontier. The food supplies would be cut off. None would reach it from outside. In all such cases, food would be scarce, and many millions of people would be starving. There will be no war. Germany has not the money, and a still greater consideration with her is that she would have no food to feed her millions. It is starvation that is the greatest guarantee of European peace."

Finally, Mr. Stead urged the claims of the Hague Tribunal in the present field of direct intervention. If the Hague Tribunal failed to enforce its decisions there was the method of boycott. China had succeeded that weapon successfully against the United States and against Japan. The United States had succeeded similarly against Austria. Persia to-day is boycotting England and Russia. Let the Powers see that method against nations which wished to accept the findings of the International Tribunal. Nations were dependent upon each other, and that is the great hope. (Applause.)

After the meeting Mr. Stead said he doubted the wisdom of making international treaties dependent upon a vote in the House of Commons. But for such a policy an arbitration treaty before England and America would have been in force many years ago.

The resolution having been passed unanimously, a vote of thanks to Mr. Stead and the Chairman was passed, and Mr. B. T. Purser, Mr. T. Purser, Mr. D. T. Taylor, Mr. M. Fraser, Mr. Henry Cooper, Mr. W. W. Hadley, Mr. T. Purser, Mr. B. T. Purser, Mr. A. Shattock, Mr. A. Clarke, Mr. B. T. Purser, Mr. P. H. Townsend, Mr. G. T. Harvey, Mr. M. George Swan, Mr. C. H. Battle, Mr. R. Wiggin, Mr. B. Brain, Mr. C. H. Day, Mr. P. G. T. Tafford, Mr. E. Barnes, Mr. G. W. Beattie, Miss E. Lewis, Miss Beattie, Miss Swan, Miss Hadley, Mrs. Branch, Miss Parnell, Mrs. G. W. Beattie, Mr. G. W. Beattie, Mr. G. W. Beattie, Rev. C. H. Robinson, Rev. G. W. Hancock, Rev. J. Guy, Rev. C. Neales, and many others.

Among those present at the meeting besides

Mr. Stead were Peter Sennett, Mr. G. M. Knight, Mr. D. T. Taylor, Mr. M. Fraser, Mr. Henry Cooper, Mr. W. W. Hadley, Mr. T. Purser, Mr. B. T. Purser, Mr. A. Shattock, Mr. A. Clarke, Mr. B. T. Purser, Mr. P. H. Townsend, Mr. G. T. Harvey, Mr. M. George Swan, Mr. C. H. Battle, Mr. R. Wiggin, Mr. B. Brain, Mr. C. H. Day, Mr. P. G. T. Tafford, Mr. E. Barnes, Mr. G. W. Beattie, Miss E. Lewis, Miss Beattie, Miss Swan, Miss Hadley, Mrs. Branch, Miss Parnell, Mrs. G. W. Beattie, Mr. G. W. Beattie, Mr. G. W. Beattie, Rev. C. H. Robinson, Rev. G. W. Hancock, Rev. J. Guy, Rev. C. Neales, and many others.

Mr. Stead urged the claims of the Hague

International Arbitration Tribunal. There

is a distinct advantage in that the rain

is 2,380,000 cubic feet every

year. In the two to

four to six years

ago, it was

1,213,000 cubic feet.

It is now 1,447,000 cubic feet.

It is now 1,383,000 cubic feet.

It is now 1,360,000 cubic feet.

It is now 1,330,000 cubic feet.

It is now 1,300,000 cubic feet.

It is now 1,270,000 cubic feet.

It is now 1,240,000 cubic feet.

It is now 1,210,000 cubic feet.

It is now 1,180,000 cubic feet.

It is now 1,150,000 cubic feet.

It is now 1,120,000 cubic feet.

It is now 1,090,000 cubic feet.

It is now 1,060,000 cubic feet.

It is now 1,030,000 cubic feet.

It is now 1,000,000 cubic feet.

It is now 970,000 cubic feet.

It is now 940,000 cubic feet.

It is now 910,000 cubic feet.

It is now 880,000 cubic feet.

It is now 850,000 cubic feet.

It is now 820,000 cubic feet.

It is now 790,000 cubic feet.

It is now 760,000 cubic feet.

It is now 730,000 cubic feet.

It is now 700,000 cubic feet.

It is now 670,000 cubic feet.

It is now 640,000 cubic feet.

It is now 610,000 cubic feet.

It is now 580,000 cubic feet.

It is now 550,000 cubic feet.

It is now 520,000 cubic feet.

It is now 490,000 cubic feet.

It is now 460,000 cubic feet.

It is now 430,000 cubic feet.

It is now 400,000 cubic feet.

It is now 370,000 cubic feet.

It is now 340,000 cubic feet.

It is now 310,000 cubic feet.

It is now 280,000 cubic feet.

It is now 250,000 cubic feet.

It is now 220,000 cubic feet.

It is now 190,000 cubic feet.

It is now 160,000 cubic feet.

It is now 130,000 cubic feet.

It is now 100,000 cubic feet.

It is now 70,000 cubic feet.

It is now 40,000 cubic feet.

It is now 10,000 cubic feet.

It is now 5,000 cubic feet.

It is now 2,000 cubic feet.

It is now 1,000 cubic feet.

It is now 500 cubic feet.

It is now 200 cubic feet.

It is now 100 cubic feet.

It is now 50 cubic feet.

It is now 25 cubic feet.

It is now 10 cubic feet.

It is now 5 cubic feet.

It is now 2 cubic feet.

It is now 1 cubic feet.

It is now 0.5 cubic feet.

It is now 0.25 cubic feet.

It is now 0.125 cubic feet.

It is now 0.0625 cubic feet.

It is now 0.03125 cubic feet.

It is now 0.015625 cubic feet.

It is now 0.0078125 cubic feet.

It is now 0.00390625 cubic feet.

It is now 0.001953125 cubic feet.

It is now 0.0009765625 cubic feet.

It is now 0.00048828125 cubic feet.

It is now 0.000244140625 cubic feet.

It is now 0.0001220703125 cubic feet.

It is now 0.00006103515625 cubic feet.

It is now 0.000030517578125 cubic feet.

It is now 0.0000152587890625 cubic feet.

It is now 0.00000762939453125 cubic feet.

It is now 0.000003814697265625 cubic feet.

It is now 0.0000019073486328125 cubic feet.

It is now 0.00000095367431640625 cubic feet.

It is now 0.000000476837158203125 cubic feet.

It is now 0.0000002384185791015625 cubic feet.

It is now 0.00000011920928955078125 cubic feet.

It is now 0.000000059604644775390625 cubic feet.

It is now 0.0000000298023223876953125 cubic feet.

It is now 0.00000001490116119384765625 cubic feet.

It is now 0.000000007450580596923828125 cubic feet.

It is now 0.0000000037252902984619140625 cubic feet.

It is now 0.00000000186264514923095703125 cubic feet.

It is now 0.000000000931322574615478515625 cubic feet.

It is now 0.0000000004656612873077392578125 cubic feet.

It is now 0.00000000023283064365386962890625 cubic feet.

It is now 0.000000000116415321826934814453125 cubic feet.

It is now 0.0000000000582076609134674072265625 cubic feet.

It is now 0.000000000029103830456733703613125 cubic feet.

It is now 0.0000000000145519152283668518065625 cubic feet.

It is now 0.000000000007275957614183425903125 cubic feet.

It is now 0.0000000000036379788070917129515625 cubic feet.

It is now 0.00000000000181898940354585647578125 cubic feet.

It is now 0.000000000000909494701772928237890625 cubic feet.

It is now 0.0000000000004547473508864641889453125 cubic feet.

It is now 0.00000000000022737367544323209447265625 cubic feet.

It is now 0.0000000000001136868377216160472363125 cubic feet.

It is now 0.00000000000005684341886080802361815625 cubic feet.

It is now 0.000000000000028421709430404011809078125 cubic feet.

It is now 0.0000000000000142108547152020059045390625 cubic feet.

It is now 0.00000000000000710542735760100295229453125 cubic feet.

It is now 0.000000000000003552713678800501477147265625 cubic feet.

It is now 0.00000000000000177635683940025073857363125 cubic feet.

It is now 0.000000000000000888178419700125369287815625 cubic feet.

It is now 0.0000000000000004440892098500626846439078125 cubic feet.

ENING WORLD, TUESDAY, OCTOBER 23, 1928.

# Plan to End War-Those Who Start It Must Go Out and Fight in Front Line

## Model Law for All World Said to Be Sponsored by Col. House

GENEVA, Oct. 23 (U. P.)—Every President and Member of Parliament responsible for future wars would be drafted and compelled to serve with shock troops or submarine crews by the terms of the newest plan submitted to the League of Nations for abolition of warfare.

The author of the plan is Gen. Frits Holm, member of the Royal Yacht Club of Copenhagen.

Gen. Holm, in submitting his project, named Col. E. M. House, American statesman, as its first sponsor. He said he had received a note from Col. House to the effect that world wide adoption

of the Holm plan would put a definite end of all war.

The plan consists of a model law which is recommended for adoption by every nation of the world as a part of its national legislation. The proposed law provides that whenever a nation becomes involved in warfare of any nature the following measures shall be taken within ten hours after the outbreak of hostilities:

1. On the principle that the governmental officials who have allowed their country to enter war are qualified no longer to fill their offices, the head of

the state, all of his blood relatives over sixteen, all male officials and all members of the Cabinet or Parliament who voted for the war shall be mobilized immediately.

They shall be assigned either to the shock troops in the infantry or to submarine crews and despatched immediately to the front.

The same measures shall apply to all Bishops, prelates and ecclesiastics who failed to oppose the war.

2. All wives and daughters of the foregoing officials shall be mobilized as simple nurses or servants with the medical corps for service only at the front or as near the hostilities as possible.

Both men and women, in the meantime, would be deprived of all rights of promotion or recompense for meritorious service.

As a final guarantee the plan would be carried out successfully, it provides for the creation of an armed body of 5,000 male voters, empowered to undertake by physical force the execution of the provisions.

# James McCreery & C

FIFTH AVENUE

4  

# L'Homme Machine

La foule glisse, dense et régulière, à la manière d'une courroie. Soudain le couloir souterrain s'affaisse, l'escalier bâille, et tout au fond vrrombit le métro.

Eh bien, remarquez ceci: la porte qui donne accès au quai est-elle automatique, le flot humain qui la sait inexorable, capable de happer en ses mâchoires de fer le voyageur trop pressé, s'arrête, ne

dit qu'ens grince sur ses bords. Mais s'il s'agit d'un portillon fermé à la main, comme il est sinon avec le ciel, du moins avec les hommes, des accommodements, le flot court, se relâtent, repart et, agité de soubresauts, ne s'immobilise que devant la poigne plus énergique d'un agent.

Cette simple remarque, faite quotidiennement par l'observateur, illustre à la forte et naïve manière des images d'Epinal le fait psychologique suivant : la machine, création de l'homme, le domine, l'écrase et lui fait peur. La machine, fille dénaturée, n'entend pas la protestation angoissée de celui qui l'a mise au monde.

Grâce ! crie en vain le vieillard à l'auto trop rapide qui, brusquement devant lui, bloque l'espace. Grâce ! crie en vain l'ouvrier à la main fantôme d'un engrenage qui le halète dans l'ombre. Grâce ! supplie en vain le passager de l'air qui a à peine le temps de penser sa chute ! La machine domine l'homme qui se livre, avec des forces à peine connues, à un jeu dont nul ne peut prévoir l'issue.

RTB-686-7 .

Peut-être siérait-il qu'il se défendit enfin, et que, surtout, dans le cerveau de quelques savants, ne s'élaborât pas, après la formule de la machine-homme celle de l'homme-machine dont j'entrevois les grandes lignes dans l'entrefilet suivant :

Pendant la guerre, en 1915, un officier hongrois, Paul Kern, fut grièvement blessé à la tête. La trépanation fut jugée indispensable. Les chirurgiens qui la pratiquèrent constatèrent qu'une balle s'était logée dans le cerveau. Ils réussirent à sauver le patient. Depuis, Paul Kern a perdu le sommeil. Il ne dort plus et n'en éprouve aucune fatigue. Il se porte à merveille. Pendant quinze ans, il n'a pas dormi une heure. L'un des spécialistes qui l'ont examiné, le professeur F..., a déclaré : « Il est probable que la balle qui a pénétré dans le cerveau de M. Kern y a supprimé un tout petit quelque chose tellement petit qu'il a échappé à l'examen. Or, si cet organe minuscule a été une fois supprimé par hasard sans le moindre dommage, c'est qu'on peut aussi l'abolir chez tous les hommes. »

D'autres examens plus approfondis du phénomène suivis d'une série d'expériences sur des animaux doivent infailliblement amener la découverte de l'organe et le moyen de le supprimer.

Le mot infailliblement ferait sourire si le sujet n'était aussi grave. Ainsi donc le docte professeur va poursuivre sur des animaux une série d'expériences d'une cruauté inouïe, non pour améliorer le sort des hommes, ce qui serait une sorte d'excuse, mais pour l'empirer : pour leur permettre de ne plus dormir, de devenir par là des machines à plein rendement remontées par la science pour x années !

Ceci ne comble-t-il pas l'imagination d'un Wells, d'un Rosny, de ces géniaux explorateurs de l'âme, du passé et de l'avenir, dont le réel dépasse souvent les plus audacieuses spéculations ?

Quand donc la science aura-t-elle une morale, une esthétique, quand comprendra-t-elle qu'une force, quelle qu'elle soit, ne doit pas pousser ses tentacules dans toutes les directions, à laveugle, surtout quand elle vise la folie et la mort ?

RTB-686-7 .

L'homme moderne, persécuté par les énergies qu'il a libérées, n'est que trop devenu une machine à rendement à qui le temps de la réflexion n'est plus donné. Descartes eut son « poèle de Hollande ». Le penseur d'aujourd'hui oscille, pour le corps de l'auto à l'avion, du rapide au paquebot.

qui a à peine le temps de penser sa chute ! La machine domine l'homme qui se livre, avec des forces à peine connues, à un jeu dont nul ne peut prévoir l'issue.

R7B-686-7

Peut-être siérait-il qu'il se défendit enfin, et que, surtout, dans le cerveau de quelques savants, ne s'élaborât pas, après la formule de la machine - homme celle de l'homme-machine dont j'entrevois les grandes lignes dans l'entrefilet suivant :

Pendant la guerre, en 1915, un officier hongrois, Paul Kern, fut grièvement blessé à la tête. La trépanation fut jugée indispensable. Les chirurgiens qui la pratiquèrent constatèrent qu'une balle s'était logée dans le cerveau. Ils réussirent à sauver le patient. Depuis, Paul Kern a retrouvé le sommeil. Il ne dort plus et n'en éprouve aucune fatigue. Il se porte à merveille. Pendant quinze ans, il n'a pas dormi une heure. L'un des spécialistes qui l'ont examiné, le professeur F... a déclaré : « Il est probable que la balle qui a pénétré dans le cerveau de M. Kern y a supprimé un tout petit quelque chose tellement petit qu'il a échappé à l'examen. Or, si cet organe minuscule a été une fois supprimé par hasard sans le moindre dommage c'est qu'en peut aussi l'abolir chez tous les hommes. »

D'autres examens plus approfondis du phénomène suivis d'une série d'expériences sur des animaux doivent infailliblement amener la découverte de l'organe et le moyen de le supprimer.

R7B-686-7

Le mot infailliblement ferait sourire si le sujet n'était aussi grave. Ainsi donc le docte professeur va poursuivre sur des animaux une série d'expériences d'une cruauté inouïe, non pour améliorer le sort des hommes, ce qui serait une sorte d'excuse, mais pour l'empirer : pour leur permettre de ne plus dormir, de devenir par là des machines à plein rendement remontées par la science pour x années !

Ceci ne comble-t-il pas l'imagination d'un Wells, d'un Rosny, de ces généaux explorateurs de l'âme, du passé et de l'avenir, dont le réel dépasse souvent les plus audacieuses spéculations ?

Quand donc la science aura-t-elle une morale, une esthétique, quand comprendra-t-elle qu'une force, quelle qu'elle soit, ne doit pas pousser ses tentacules dans toutes les directions, à l'aveugle, surtout quand elle vise la folie et la mort ?

R7B-686-7

L'homme moderne, persécuté par les énergies qu'il a libérées, n'est que trop devenu une machine à rendement à qui le temps de la réflexion n'est plus donné. Descartes eut son « poèle de Hollande ». Le penseur d'aujourd'hui oscille, pour le corps de l'auto à l'avion, du rapide au paquebot, pour l'esprit du téléphone à la T.S.F. Que donc, par grâce, les savants lui laissent le sommeil dont le système nerveux a tant besoin. Le sommeil mystérieux, ce bain dans l'invisible, ce rechargeement de la cellule vidée...

Nous ne savons pas encore ce que nous devons à nos nocturnes et secrets voyages. Evasion du temps et de l'espace, l'homme endormi est comparable à ces fleurs d'eau qui éclosent soudain à la surface et boivent l'aurore. Pourquoi tenter de maintenir l'homme dans la vaine agitation de ses journées surchargées de besogne ? Au nom de quel mieux-être ? Curiosité de la science ? Merci ! Elle nous coûtera cher.

Mais, dira-t-on, vos craintes sont vaines car si l'hypothèse du professeur F... était reconnue exacte et qu'il fut un jour possible de pratiquer dans le cerveau une opération qui dispenserait l'homme de dormir, cette opération ne se pourrait faire sur une grande échelle ; quelques hommes seulement, mettons quelques surhommes se prêteraient à l'expérience, trop heureux d'allonger ainsi leur vie active d'un bon tiers !

Parfait. Mais songe-t-on au danger que deviendraient pour l'humanité normale ces hommes formidables, ces hommes-machines remontés pour leur vie entière et capables d'abattre d'énormes besognes, de contenter toutes leurs ambitions ? Songe-t-on à un Napoléon qui n'aurait pas dormi ?

Nul ne demande à la science de fabriquer un homme nouveau, mais, au contraire, de perfectionner le magnifique modèle que la création lui a légué, d'éloigner de

lai le cancer, la tuberculose — et dans cet ordre d'idées quel hommage ne devons-nous pas rendre à nos savants ! — peut-être même de retrouver l'homme primitif sous les alluvions des siècles passés.

Enfin, comment résister à l'enivie de rappeler au professeur F., qui prétend nous enlever le sommeil, le cri pathétique de Musset expirant : « Enfin ! Je vais pouvoir dormir ! »

Le savant, qui prétend refaire l'homme sur un plan conçu par l'homme, n'en fabrique qu'un ersatz. Il est comparable à ce gamin brûlé qui démonte un couteau et parait mécanisme pour le remonter sa façon, mais qui n'y arrive jamais et laisse son jouet brisé...

ISABELLE SANDY.

R7B-686-7

R7B-686-7

# Gouge s U.S. mail Year

ndon. 'Phone  
ork:—  
xpress I have  
ard the mail—  
half an hour  
t Southampton  
fternoon, your

press Air  
order

S firms in  
and New  
e talking like  
this year.

t Hatfield airport  
ngineers and Air  
s, two "Albatross"  
cret engines and  
ion, that could  
rs from New York  
irteen hours, are  
i. The first will  
soon.

miles from Hat  
last night put  
to the engines of  
aledonia, riding  
xandria. Before  
great flying-boat  
off the sea on its  
non-stop dash to

gress will be grey  
ge, quiet mathe  
ain has to thank  
first flying-boats  
ng even experi  
ntic services.

## Be Best

and Cambria—  
lantic boats—  
rst historic cross  
land he will be  
cessor "X."

y on paper now.  
e flying as the  
ever known,  
ng eighty pas  
Solent to New  
50 m.p.h.

sure eighty or  
tip to tip. The  
ight of a 1,500-  
weight will be  
mbria loaded

ble to provide  
his first two  
ensure a safe  
had to fill the  
extra petrol  
nistry loading  
ld not carry a  
ion, but they  
try experts by  
wenty seconds  
ore than a ton,  
ments may be  
m to carry up  
f airmail over

## Boats ish Base

r Reporter  
s Atlantic fly  
d at the new  
oynes, at the  
Co. Limerick,

y be spent by  
n the new air  
of Britain,  
whose 'planes  
co-operating.

IAN': £101  
(Mr. Frederick  
of Cavendish  
Park, S.W.),  
n's play, "The  
£101. He died  
on Christmas

# DO YOU REMEMBER THE DAY?

HENRY CHAPPELL, London-born Bath railway porter, who attained world fame by his poem "The Day"—first published in the Daily Express on August 26, 1914—died yesterday in Bath Hospital, aged sixty-three.

The Kaiser is known to have bitterly resented the verse which are declared to have done more than any other written words to bring home to the world his responsibility for the war.

Sir Herbert Warren, former president of Magdalen College, Oxford, and ex-Professor of Poetry in the University, described "The Day" as "one of the first spontaneous, natural, democratic utterances in the war."

"The Day" was translated into every Allied language. It was recited on patriotic platforms in every Allied country.

Chappell refused to give up his work as porter until compelled by ill-health to resign last June. For years after he became famous his six-foot figure could be seen daily checking luggage at Bath Station. He regarded his job as a vantage point to see and study men.

Once Chappell was shifting luggage when a stranger spoke to him:

"Chappell, I believe?"

"Yes," the porter replied.  
"Glad to meet you," said the stranger, shaking his hand. Then he added: "My

name's Kipling!"

THE DAY RTB-486-80

You boasted the Day, and you  
toasted the Day,  
And now the Day has come,  
Blasphemer, braggart and coward  
all,  
Little you reck of the numbing ball,  
The blasting shell, or the "white  
arm's" fall,  
As they speed poor humans home.

You spied for the Day, you lied  
for the Day,  
And woke the Day's red spleen,  
Monster, who asked God's aid  
divine,  
Then strewn His seas with the  
ghastly mine;  
Not all the waters of the Rhine,  
Can wash your foul hands clean.

You dreamed for the Day, you  
schemed for the Day;  
Watch how the Day will go!  
Slayer of age and youth and prime  
(Defenceless slain for never a  
crime)

You are steeped in blood as a hog  
in slime,  
False friend and cowardly foe.

You have sown for the Day, you  
have grown for the Day;  
Yours is the harvest red,  
Can you hear the groans and the  
awful cries?  
Can you see the heap of slain that  
lies,  
And sightless, turned to the flame-  
split skies,  
The glassy eyes of the dead?

You have wronged for the Day, you  
have longed for the Day  
That lit the awful flame,  
'Tis nothing to you that hill and  
plain  
Yield sheaves of dead men amid the  
grain;  
That widows mourn for their loved  
ones slain,  
And mothers curse your name.

But after the Day there's a price  
to pay  
For the sleepers under the sod,  
And He you have mocked for many  
a day—  
Listen, and hear what He has to  
say:  
"Vengeance is mine, I will repay."  
What can you say to God?

## "Imported" Gang Theory In Murder

NEW YORK. Monday.—Relatives of Norman Redwood, British-born leader of the Tunnel Workers' Union, murdered outside his home on Saturday, believe that gangsters imported from Chicago committed the crime. Two of Redwood's union colleagues are guarded by police day and night. B.U.P.

## COURTS IN BRIEF



To Hospital for a week I believe as I  
dare say you know The Day word about  
the world was translated into every tongue  
I spewed by thousands. Poem by Dawson to  
me he found a copy written by a horse to  
a tree in the Rockies.

Facsimile of letter written by  
News

## PLAN



## Harmony or Disc

These two pictures give you some idea of the difference that planning makes. The small picture is a room, by no means uncommon, where the furniture has been selected for utility alone. It is not necessarily cheap. It probably costs as much as the furniture in the larger picture. But it lacks harmony. It fails to show that balanced modern taste which every home-lover

## Test 'Fu

Daily Ex  
ME  
SPECIAL  
plane  
sands of  
for the fi  
match, i  
bourne o  
All hote  
flats in t  
for Test w

Heavy  
has del  
the wick  
Bert Lu  
perfect  
Record  
the thir  
when 34  
the gam  
So fa  
Tests  
match  
the "A  
s

TIMES, MONDAY, APRIL 1

## WILLS AND BEQUESTS.

### £4,000 FOR ORIENTAL STUDIES AT CAMBRIDGE.

PROFESSOR EDWARD GRANVILLE BROWNE, M.B., F.R.C.S., of Pembroke College, Cambridge, and of Firwood, Trumpington-road, Cambridge, Professor of Arabic in Cambridge University and Fellow and President of Pembroke College, who died on January 5, aged 63, left estate in his own disposition of the gross value of £166,167, with net personality £162,811. He left:

£2,000 to the Master and Fellows of Pembroke College, Cambridge, to be applied as they may deem best "for the furtherance of sound learning and scholarship" (if possible by creation of a scholarship, exhibition or prize) in Oriental learning, especially in Arabic, Persian or the Turkish languages. This legacy is not to be employed for building, unless the College shall (as below) become possessed of the whole or a considerable portion of his Oriental books and MSS., and shall desire to provide suitable accommodation for them.

£2,000 to the University of Cambridge for the promotion of the study of the languages, literature, history and religions of the Arabs, Persians and Turks or other cognate Asiatic peoples, preferably by the purchase or acquisition for the University Library of books and MSS. connected with these subjects, or by means of grants and endowments for the publication of texts, translations, or books designed for this branch of study, or for the teaching and investigation of these subjects.

He appointed as his literary executors Dr. Ellis Hovell Miuns, Fellow of Pembroke College, Cambridge, and Dr. Reynold Alleyne Nicholson, Lecturer in Persian in the University of Cambridge, to examine his unpublished literary and scientific papers and to endeavour to secure the publication of such as they may deem worthy of publication, and particularly of "my almost completed catalogue of my own collection of Arabic, Persian and Turkish MSS." and to offer such of the rarer MSS. and books as his sons may not require to retain to the University Library of Cambridge, the Library of Pembroke College, Cambridge, the FitzWilliam Museum, Cambridge, or such other literary or learned Society or Institution, preferably in Cambridge, as in their opinion would be most likely to appreciate them and render them accessible to scholars and students.

He also left:

£200 to each of his literary executors in recognition of their trouble and in addition a sum up to £400 for expenses they may incur, in cataloguing, arranging, &c., of the MSS. and books in question.

£50 to Arthur Rogers, assistant in the Cambridge Library; £100 to Arthur Chapman, butler at Pembroke College; £20 each to Thomas Crane, porter, Edward Stearne, messenger, and William Barker, formerly messenger, at Pembroke College, Cambridge; £20 for distribution among such other servants in the college as the Master, Senior Tutor, Treasurer, and Bursar of the said college shall decide "have in their judgment the greatest claim on my recognition and gratitude." A life annuity of £52 to Charlotte Thacker, nurse in his service since 1907.

He requested, but created no trust in the matter, that his gardener Albert Parker and his chauffeur Arthur King be allowed to occupy the cottages now used by them at Trumpington at the nominal rental of 5s. per week each, so long as they shall remain in the service of his sons, but if this should not be possible, then that each should receive £100 as compensation for the loss of his cottage.

The DOWAGER DUCHESS OF ARGYLL, of  
Macarioch, Campbeltown, Scotland, and of

## QUAND L'AGE VIENT

Il est des fonctions et des organes auxquels, suivant une opinion difficile à comprendre, mais fort répandue, il est interdit ou du moins très délicat de s'intéresser. Des matuels d'instruction ont pris le parti de les passer sous silence et les images anatomiques à l'usage des classes ou des gens du monde doivent leur emplacement en blanc comme celui d'autant de *terras ignota* de la géographie humaine. Mais la nature n'a aucun souci de nos dégoûts ridicules ou de nos pudeurs mal placées et la pathologie pas davantage. Les agents de maladie qui nous assaillent sans répit s'attaquent aussi bien à ces organes-là qu'aux autres, et nos grands maux comme nos petites misères y trouvent, au contraire, un siège qui paraît à leur gré.

Quand on a parlé des reins, il semble que l'on ait tout dit sur l'appareil urinaire, alors qu'en n'en est qu'à ses débuts. **Les reins**, en effet, déversent dans la vessie le produit de leur activité, et ce réservoir, à son tour, est bien obligé de se vider. On aborde ainsi ces lieux presque défendus dont j'ai parlé et l'on trouve alors un conduit chargé justement de cette évacuation, par le moyen duquel trouve son chemin vers l'extérieur ce que Molière appelait « le superflu de la boisson ». Or, en sa première partie, qui fait immédiatement suite à la vessie, ce canal, l'urètre, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est entouré, du moins chez l'homme, par un organe à travers lequel il se fraye un passage que l'on peut comparer à un tunnel; cet organe est la prostate. C'est de celle-ci et d'une affection qui l'atteint trop souvent que je voudrais parler en termes que je ferai le moins choquants que je pourrai. Aussi bien, à défaut d'une actualité non doutable, cette maladie est-elle assez fréquente pour que de nombreux lecteurs trouvent quelque intérêt aux explications que je vais tenir.

Cette prostate, grosse à peu près à l'état normal comme un marron, a une importance fonctionnelle sur laquelle je n'ai ni le loisir ni le goût de m'étendre, mais demeure d'une discrétion qui laisse ignorer son existence à son propriétaire jusqu'au jour où parfois elle se ré-

vele fâcheusement à lui dans les circonstances où l'évoquerai plus loin. C'est qu'aussi bien que dans la dit justeusement, la santé c'est le silence des organes. Elle est constituée à la fois par des fibres musculaires et par des glandes, et ces dernières méritent de nous arrêter quelques instants. Dans cette espèce de manchon qui entoure l'utérus, elles sont généralement assez disséminées. Cependant il en est un groupe particulièrement intéressant formé de celles qui sont au contact même de ce canal et qui traverse de part en part ce marron que j'ai dit. Ce sont justement ces glandes « péri-urétrales » qui, dans certains cas, affectent un développement exagéré et donnent lieu à cette hypertrophie de la prostate qui fait le sujet de cet article. Elles sont, d'ailleurs, si nettement à l'écart des autres que l'on considère volontiers aujourd'hui qu'elles ne font pas partie intégrante de la prostate, si bien que celle-ci, paradoxalement, ne prendrait aucune part à ce que l'on nomme son hypertrophie. Laissons de côté ces subtilités anatomoiques et contentons-nous de mentionner encore que ces glandes si sujettes à nous jouer des vilaines tours sont en rapport étroit avec l'irritation naturel de sortie qu'elles

que l'on ne saurait exagérer? Au milieu de ces dernières, une seule certitude nous reste, c'est justement que l'hypertrophie prostatique ne se manifeste qu'au seuil de la vieillesse, ce qui manque encore de précision, car il est des hommes qui sont vieux de bonne heure et d'autres qui demeurent jeunes malgré les années.

Quel est maintenant le résultat de cette hypertrophie? C'est essentiellement la déformation de toute la région où elle se produit. Quel que soit le lieu du corps où une tumeur naît et se développe, il lui faut de la place, et elle s'en fait sans scrupule aux dépens des organes voisins. Ici, c'est d'abord ce canal métral qui traverse ce tissu en voie de grossissement inopportun, c'est aussi le col de la vessie, qui ne lui est pas moins intimement proche. Aplatie, tiraille, déformé, l'urètre cesse d'être ce conduit régulièrement calibré qui offrait au continent vessical une route aisée vers l'extérieur. La route se fait désormais tortueuse, irrégulière, étroite et d'un parcours peu facile. Quant au col de la vessie, il est renfoui en arrière et en haut, et ses rapports avec le réservoir qu'il termine comme avec un canal qu'il commence sont profondément altérés.

au delà  
la table  
ce ne s

même fâcheux s'était. Il rapidement sérieuse, qu'en effet il ne s'agit pas d'une infection qui nous occupe, d'un liquide qui a produit organique les choses et parmi lesquelles qui fermentent volontiers, les y aident puissamment dans une nouvelle guerre question, en sécurité d'ordre mécanique, cette fermentation se situe dans un domaine pathologique encore. N'est qu'à un pauvre homme à son gré et normalement, nous sommes d'un malade et, il fait grave. La vessie n'est pas distendue, elle n'est pas élargie et malgré son contenu sous tension, l'instance du col vésical, l'homme sain, que par

élatrice de l'infection de ce genre s-même. L'urgence d'observation des symptômes que ceux que. L'appel au ch

le  
si-  
pectes. Il faut y aller plus franchement. On fait  
à la vessie une ouverture, une simple « bou-  
tonnière », et l'on introduit par là, dans ce ré-

Si, au contraire, la séance continue, le sujet va changer et, bien naturellement, sera pas dans un sens heureux. L'hypertonie s'accusant de plus en plus, l'ouverture de la vessie va s'effectuer avec difficulté croissante et devenir, de ce fait, incomplète. Il en faut accuser l'urètre et les déformations croissantes du canal urétral, puis les changements simultanés vésical et la modification consécutive des conditions physiques de l'écoulement des urines. Je suis forcé — et je m'en excuse — à amplifier la description du mécanisme par l'aggravation des désordres mais c'est, je l'espérons, la meilleure façon de la faire bien comprendre. Peu à peu, se forme, dans la vessie, un « fond » siné au-dessous du niveau qui commence le canal évacuateur. On compare ce qui se passe alors à ce que constate dans un réservoir quelconque lorsque le tuyau de sortie serait placé trop haut, et qui toujours dans un réservoir une certaine quantité de liquide qui n'aurait aucune envie à sortir. La distension progressive de la vessie mal vidée, le changement de position du col soulèvé par la tuméfaction réalisent même fâcheux état. Les conséquences sont rapidement sérieuses.

On use de petits moyens, mais qui sont quasiment de cache-misères et n'ont pas de préférence à être autre chose que palliatifs. On sonde en caoutchouc ou en gomme (plus rigides et à qui l'on donne des formes spéciales) on s'efforce à rétablir et la rectitudine et le calibre de l'urètre et la perméabilité du réservoir vésical. On effectue des lavages de celui-ci afin d'y entretenir le maximum d'asepsie. On suit — on devrait suivre, au moins — une hygiène sévère qui évite toute congestion du côté de cet ensemble d'organes (la Sédentarité, la bonne chère, la constipation, entre autres, sont en pareil cas fâcheuses), on tente ainsi de vivre avec son mal, sinon de dissimuler le mauvais cas dans lequel la nature nous a placé. Malheureusement cela n'a pas toujours été le cas. Si l'on par, médiocrement, sans inconvenients résultant de l'hypertonie, on n'arrête pas celle-ci dans sa marche. Quand elle a atteint un certain degré, quand l'évacuation se fait par trop mal, ne se fait pas ou se fait spontanément, quand les complications surviennent, quand l'infection menace ou s'affirme, il n'y a plus de place pour cette thérapeutique à laquelle on aimerait s'en tenir. Il y a la solution radicale, celle que détient la seule chirurgie.

servoir, un tressau de crachatique que l'on laisse à demeure, qui a pour fonction de renouveler l'urètre ainsi mis au repos forced par l'intermédiaire duquel on peut lever à volonté l'organe, pendant des jours et des jours. Ce n'est que lorsque l'on s'est dûment assuré qu'il ne contient plus rien de dangereux, que l'état normal y est rétabli, que l'on procède à la seconde opération, celle qui supprimera, cette fois sans péril, le mal lui-même.

Donc, au bout d'un certain temps, variable suivant les patients, quinze jours, un mois ou plus, on invite le prostatestite à remonter sur le fameux « billard ». Celle fois, il s'agit d'enlever ces glandes qui sont la cause de tant de misères. Ne croyez pas que l'on doive, pour y parvenir, procéder à des délabrages considérables. C'est plutôt affaire d'adoucissement et de précision qu'autre chose. Jadis, ayant que l'on n'était approfondi cette structure de la prostate que j'ai tenté de synthétiser au début, on passait à travers le périème pour aller enlever l'organe tout entier, et ce n'était pas une petite affaire. Si l'on suit encore cette voie de nos jours, ce n'est que dans de rares circonstances. Dans la très grande majorité des cas, on se contente, après avoir ouvert la vessie, plus largement, que lors de la *prostrectomie réseptive*.

plus largement que lors de la première intervention, d'aller à la recherche de ce plan de clivage sur lequel j'ai attiré l'attention. Plus d'instrument branlant, dès lors. Le doigt seul, progressivement, avec lenteur, mais avec sécurité, grâce à ce plan naturel, sépare les grandes hypostrophées du reste, nusuel on ne touche pas. Quand tout est terminé, au bout de, on somme, deux ou trois places, on enlève

gagner par l'espérance. Cela n'est pas arrivé dans  
et anarchique. La guérison est totale néanmoins ;  
qui plus est, la prostate peut parfaitement continuer à jouer le rôle physiologique auquel j'ai

fait allusion sans l'approfondir, et l'homme, sans

autre inconvenienc d'ordre physiologique, est débarrassé seulement de ses souffrances, de ses émotions, de la menace que faisait peser non seulement sur sa tranquillité et sa santé, mais aussi sur sa vie cet organe si médiocre dans ses dimensions et qui avait pris dans son existence une importance si fâcheuse. Telle est la conclusion, grâce à la chirurgie, de l'aventure pathologique que nous imposse trop souvent l'inévitable évolution de notre misérable corps vers la vieillesse. C'est un épisode, des plus pénibles et des plus désagréables au demeurant, qu'il convient d'accueillir philosophiquement comme les autres, en se rappelant le mot, qui, je crois, est de Renan : « Vieillir, c'est encore la seule façon que l'on ait trouvée de vivre longtemps. »

DOCTEUR HENRI BOUQUET.

onque peut même du ur noir en trée à l'air

aussée, de œufs do- jaune, n' ue leurs é- murs, les omnes de r des con- es, sur les iscuil dont est uneré- adon; une , un salon trône un d'une lai-

d'ailleurs réceptions hague an- rps diplô- du Cabi- Cour su- ventaires, et pour Ce n'est ... et on ents pri- et là ont nels.

ntourment ont dis- ut inuis- velt d'al- , il n'y a e d'eau; mettre un petit places, tiers du importe jeois. Là pompes; simple et urs dans es sur les rendre le la troupe is le sur- re et qui, nème qui, re quotidie pres- nier ma-

ey, Fran- d'une en coup mère; t distin- on au piscine; dent pa- y, dont sont re- onversa- ion. Elle presque tiers de son hon- une érement

iffon. IVÉ es comme z voulait son entre et Bahia ales. Au- al Lopez porté par Comment fit tête reprises, libre un quel que onvoi, paravant

frappé par une maladie qui a instantanément arrêté ses mouvements physiques, on ne peut réprimer un sentiment d'admiration profonde pour le courage entier dont il fait preuve chaque jour. Bien plus, l'on pourra presque dire que son infirmité l'a servi; car, alors que les hommes de sa classe se répandent

neuch, peste pas être de son avis, mais nul ne peut lui refuser des dons d'indéniable séduction. Roosevelt est un aristocrate, non seulement par ses ancêtres, par sa famille, par sa fortune, mais par ses manières de gentilhomme froide de culture, de civilisation et surtout d'humanité.

# Grâce aux calculs des savants on est arrivé à connaître l'âge de la Terre

TOVISAM  
Kutubkhane Arsiv  
No RTB-68-11

**J**e vous aujourd'hui vous présenter un film. C'est une bande de très long métrage, en plusieurs épisodes et à très grande mise en scène. Le sujet en est : « l'histoire du Monde », et, pour sortir de la banalité, nous la ferons défilé à l'envers et à l'accéléré. L'histoire du monde, cela comprend d'abord l'histoire. Et, de fait, le premier épisode nous raconte celle que nous connaissons. La scène se passe à Paris, cette grande flamme qui éclaire le monde. Comme le film se déroule à rebours, à mesure que les siècles remontent vers leur source, nous voyons la ville se rapetisser, les fortifications se dresser, enveloppant les boulevards extérieurs, puis se resserrer graduellement, en même temps que les avenues et les boulevards font place à un fouillis de petites rues désordonnées, en même temps que la flamme s'amenuise et se fait fauve. RTB-68-11

L'enceinte disparue, il n'y a plus qu'une île. Lutèce, simple bourgade qu'étreignent les deux bras de la Seine. Et la lueur s'éteint — ou plutôt elle n'est pas encore allumée : nous sommes aux environs de l'an 100 avant notre ère. Déjà commence le deuxième épisode. Le tableau, cette fois, est transporté en Grèce. C'est sur la colline qui domine Athènes que renait la flamme. Elle n'est pas très puissante, mais elle s'allonge de plus en plus et, vers le cinquième siècle avant J. C., devient un flambeau éclatant. Sous les portiques de l'Acropole discourent des hommes de génie en train de créer la science. RTB-68-11

### Episode numéro 3

De créer la science ? Allons donc ! Voici le troisième épisode, qui nous emmène encore plus loin. Si le premier se prolonge pendant vingt minutes, celui-ci va tenir en haleine pendant près d'une heure. C'est maintenant en Egypte que la flamme brille. Les siècles, les millénaires défient. Et la science, que nous avons cru voir éclore en Grèce, est déjà un fleuve si large que sa source en est invisible. Vers l'an 4.000, les Egyptiens bâtiennent leurs Pyramides et les orientent avec une précision que ne désapprouveraient pas les géomètres de cinq mille ans plus âgés. Ici le caméraman a tourné briquement son appareil vers un autre décor, car au même instant, le flambeau étincelle dans un autre coin du monde, Babylone. Il nous révèle un prodigieux spectacle : sur les rives de l'Euphrate, s'élève une cité démesurée, aussi vaste que Londres, protégée par une enceinte de quatre-vingt-treize kilomètres. Une bibliothèque merveilleuse y est enfermée, sous forme de tablettes d'argile où sont inscrites les découvertes scientifiques, tablettes qu'en 1937 seulement on pourra déchiffrer... RTB-68-11

### Le plus ancien débris humain

1937 !... En face de cette ville âgée d'en ne sait combien de millénaires, aujourd'hui anéantie, le metteur en scène s'est plus à se vieillir d'un coup, de quarante ou cinquante siècles. Il nous présente, déambulant parmi les ruines, l'archéologue américain Speiser. Regardez-le fouiller cette colline et y mettre à jour une ville enfouie sous la poussière des ans, Tep Gawra. Il fouille plus profondément encore, et une autre ville, plus ancienne, apparaît. Puis une quatrième... une cinquième. Seize villes successives, édifiées sur les ruines les unes des autres, s'étagent, et Speiser, ému par cette impressionnante trouvaille, découvre en outre, par des sondages, les traces de sept autres villes, plus éloignées encore dans le temps. Mais là, le film devient flou, et la flamme, indécise, s'évanouit. Sommes-nous dix mille, douze mille ans avant l'ère moderne ? Pourtant ne quittez pas votre place, car le film n'est pas fini. Il a même à peine commencé car, après le chapitre Histoire, s'ouvre le chapitre Préhistoire, où l'on ne compte plus par millénaires, mais par dizai-

nes de millénaires. Voici, en effet, l'Homme de Néanderthal, avec son museau de gorille, ses énormes arcades sourcilières et son front bas, errant dans les forêts, et voici son ancêtre probable, l'Homme de Heidelberg, dont la mâchoire inférieure était jusqu'ici le plus ancien débris humain que l'on connaît.

...Jusqu'ici, car, descendant d'un coup, comme tout à l'heure, le cours des temps, le film nous fait assister aux recherches du Hollandais Koenigswald, à Java. Un ouvrier indigène trouve un crâne, qu'il partage en trente morceaux, dans l'espérance de les vendre séparément un bon prix. Ces restes tombent entre les mains du savant géologue qui pense y reconnaître ceux d'un pithécanthrope, ce mystérieux chaînon entre l'homme et son ancêtre simiesque. Quel âge pourrons-nous assigner à ce pithécanthrope ? Ironons-nous, avec Koenigswald et son confrère anglais Keith, jusqu'au million d'années ?

### Des gens malins

Un million d'années ! Et, avec l'apparition de l'homme, nous ne sommes qu'à l'aube de l'ère quaternaire, qui, elle-même, est précédée d'une ère secondaire datant de cent cinquante millions d'années et d'une ère primaire vieille sans doute de six cent millions d'années ! Vous voyez que l'histoire du monde est bien un film de très long métrage puisque, si l'histoire de Paris et de la France a pu se dérouler en vingt minutes, si une heure et demie nous a suffi pour aller jusqu'aux origines de Tep Gawra, il ne nous faudrait pas moins de six jours pour sonder jusqu'à la naissance de l'homme. Et si nous prétendions creuser les siècles jusqu'au début de l'ère primaire, nous devrions assister à quatorze mois de projection ! La terre est donc une très vieille personne qui, bien entendu, fait l'impossible pour cacher son âge. Mais les géologues sont des gens malins, et ils sont aujourd'hui assez bien fixés.

En effet, avec le temps, les continents se déforment, des terres émergent, d'autres sont submergées, des montagnes surgissent, des vallées se creusent. Il y a quelques millions d'années, l'île-de-France était un golfe, au fond duquel, lorsqu'elles se retirerent, les eaux abandonnèrent d'épais dépôts. Le Pas-de-Calais, La Manche sont plus récents encore, si récents même, que l'on retrouve, au large des côtes, le cours sous-marin de la Seine, qui continue à couler sans se mêler aux eaux salées ! RTB-68-11

### Un petit raisonnement

Il y a trente-deux ans, le grand physicien anglais Strutt — Lord Rayleigh — s'aperçut que l'écorce terrestre contenait en abondance des corps radioactifs. Il y a trente et un ans, son compatriote Boltwood se tint ce petit raisonnement : Je sais que les corps radioactifs se désagrégent lentement, que l'uranium, par exemple, se transmute en plomb et en hélium, et toujours à la même vitesse. Si une roche contient de l'uranium, je peux donc savoir son âge en mesurant quelle proportion de cet uranium a été transformée en plomb. On sait maintenant que, pour avoir l'âge d'un minéral d'uranium, il faut diviser la quantité de plomb par celle d'uranium et multiplier par 7.600 : ce que l'on obtient, c'est l'âge exprimé en millions d'années. Si vous êtes curieux de précisions, je peux même vous fournir quelques chiffres : un minéral tertiaire de Mexico a donné 35 millions d'années une pechblende du Colorado, de l'ère secondaire, 60 millions ; une roche primaire des environs de New-York, 380 millions et une pechblende du Katanga, 600 millions. Ce sont là des chiffres imposants, mais il y en a de plus beaux, ceux-ci par exemple : deux espèces de roches précambriques — c'est-à-dire de l'aube même de l'ère primaire — du Manitoba ont fourni l'une, 1.725, l'autre 1.745 millions d'années. Ce sont là des roches les plus anciennes que l'on connaisse.

RTB-68-11 Pierre ROUSSEAU

Da de la gard polici pend fusil deva tyrs au e vers cer offici rema légué prêtr roul des t pal, géné Boni Eym Pl avai auto arriv si qu seil, mem tôt s esco cliste Ap miné fran pied ronn de l' Nac

La me à un

Le C un dé mérite thume sous-di Tripoli feur à la

La m libanais au Lt-C dants C Lamber de Russ taines, lieutena

Un au daille d de sous L'a

Le go dre à sa ration ment en hôpitaux ministre cette déci té d'aide

Par ail- qu, dans emigrés mille fr iloriat et des v

La qu Nous cédent n du Chef un mond

Beyrou Liban, France Etrange (tar. post Etrange (tar. p. p

BA E

RÉ DA E

RÉ BE





## UNE GRANDE FIGURE

## Le Cardinal VERDIER symbole de la France catholique au travail

Lorsque le Cardinal Dubois, aîné clerc de Paris, décéda en 1929 il n'était personne dans la grande ville qui put évoquer qui son successeur serait choisi dans l'ordre des Clercs Olier.

La veille, lorsque s'ouvrit au supérieur Général le R.P. Verdier, généralement peu connu dans la capitale.

Et pourtant, lorsque avec énergie il fut proposé, refusa la première fois, Mgr Maglione, nonce apostolique en France fut le prier instantanément de revenir sur sa décision, lui renouvelant qu'il ne pouvait se soustraire à son devoir et que le concordat devait être signé. Il fut alors nommé au poste de l'ambassadeur de France au Royaume-Uni, un chef absolument indispensable dans ce poste de premier plan.

## SCÈNES DU MONDE DE DEMAIN

Les inventions modernes se suivent en rythme rapide et forgent le monde tel qu'il sera demain. C'est l'intérêt de l'avenir, de l'avenir, et de quelles sont les possibilités des découvertes récentes qui révolutionneront la vie future.

La Ford Motor Company qui contribue à l'industrie automobile dans cette marche en avant, se fait un honneur de présenter un film d'un intérêt soutenu : "Scenes from the World of Tomorrow", qui montre les tendances nouvelles qui retiendront sans conteste l'attention du public.

Le film "Scenes from the World of Tomorrow", présenté au Cairo au Cinema Royal, du 22 au 25 mars, et au Métropole du 23 au 29 courant.

## FLEURS POUR MARIAGES

Vous trouverez chez nous les fleurs les plus fraîches et les plus belles. Bouquets pour mariées et fleurs pour demoiselles d'honneur sont également à votre disposition.

## SERVICE A DOMICILE

## A l'Orchidée

37, rue Kast-El-Nil  
Le Caire - Tel. 44720  
25, rue El-Bardot  
Alexandrie - Tel. 29544



## UNE BELLE PAGE D'HISTOIRE

## IL Y A CINQUANTE ANS L'EXPLORATEUR STANLEY était reçu membre honoraire de la Société Khédiviale de Géographie

(Suite de la page 1)



Le premier à débarquer fut un homme de grande taille, robuste, à l'allure décontractée, coiffé du casque colonial à haute calotte en usage à l'époque, et de toute Blanche, chaussettes de bateaux.

Henry Morton Stanley.

Un des personnages qui l'attendaient, un général en uniforme, vêtu d'un manteau bleu, vint à sa rencontre et l'invita à déjeuner.

Depuis les temps barbaresques où, à l'époque d'Alexandre les sources de la recherche des sources

de S.M. le roi d'Espagne et doyen du corps diplomatique, lui-même, à la tête de l'ambassade d'Espagne.

Après un bref discours de l'abbé

Abbé de la Croix, il fut reçu dans la province de l'Égypte et le lieutenant d'Gordon etc.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

Il avait été nommé au poste de

de l'ordre de l'Égypte.

soustraire à son devoir et son devoir à son Pontife le jugeait. Thome de la situation, un chef absolument indispensable dans ce poste de premier plan.

## SCÈNES DU MONDE DE DEMAIN

Les inventions modernes se suivent à un rythme rapide et forgent le monde tel qu'il nous connaît. Il est intéressant de voir les œuvres dont quelques sont les possibilités des découvertes récentes qui révolutionnent la vie future.

La Ford Motor Company, qui continue à produire dans le monde, se fait un honneur de présenter un film d'un intérêt soutenu : "Scenes from the World of Tomorrow" où sont montrées les tendances modernes et futuristes sans contester l'attention du public.

Le film "Scenes from the World of Tomorrow" passera au Caire au Cinema Royal, du 22 au 25 avril, et au Métropole du 25 au 29 courant.

**FLEURS  
POUR  
MARIAGES**

Vous trouverez chez nous les fleurs les plus fraîches et les plus belles. Bouquets pour mariées et fleurs pour demoiselles d'honneur sont notre spécialité.

SERVICE DOMICILE

**A l'Orchidée**

37, rue Kast-El-Nil  
Le Caire. Tel. 44720  
25, rue Fouad 1er  
Alexandrie. Tel. 29544



Vous ne connaîtrez la saveur et l'arôme du véritable café, que lorsque vous aurez dégusté une tasse de...

**CAFÉ  
BRESILIEN**

SON GOUT ET SON AROME  
SE COMPLÈTENT AVANTAGEUSEMENT POUR VOTRE PLUS GRAND PLAISIR

EN VENTE CHEZ :  
THE BRAZILIAN COFFEE  
STORES ALEXANDRIE

J. A.

l'Orléanais, comme Gambetta le Pégigourdin.

1931. La crise économique qui râve le monde a sûrement touché

colonial à haute calote en usage à l'époque, vêtu de toile blanche, chaussé de bottes.

Henry Morton Stanley.

Un décret royal qui l'atteste, un général en uniforme, s'avance vers lui, la main tendue. Le voyageur ôte son casque, découvrant une épaisse chevelure flottante dont la blancheur était accusée par la lueur de l'éclairage.

Le nom de son Altesse le Khédive, le cœur souhaite la bienvenue.

Yousch pacha Rouchy, aide-de-camp du Khédive Mohamed Tewfik, présent à l'arrivée de Stanley le 1er juillet, qui l'accompagne. Abd-el-basset pacha, vice-président de la Société Khévidéenne de Géographie, et Mason bey, Galliaudet bey et Mihaly Bey, membres de la Société, viennent également l'accompagner.

Les journalistes se précipitent. Mais leur éminent contrôleur se refuse à toute déclaration. Décus, ils se résignent à l'assemblée et dans toute la ville, où l'attention des passants n'avait rien de moins pressé que de faire parler les membres de l'expédition Stanley. La consigne de silence était rigoureusement observée.

Ils devaient être bientôt vengés.

**L'arrivée au Caire**

Le lendemain, les voyageurs et leurs hôtes sont arrivés dans la capitale, le cœur haut de rouge, les wagons petits et étroits et dont les portières étaient ornées du cartouche Khévidéen, que S.A. Mohamed Bey Nafis avait mis à leur disposition.

Quelques heures plus tard, ils arrivent au Caire, la gare à la grande halle, où l'ambassadeur, les ambassadeurs, petits et étrêts et dont les portières étaient ornées du cartouche Khévidéen, que S.A. Mohamed Bey Nafis avait mis à leur disposition.

Maline une telle entreprise, pour quelle obtint un résultat tangible, mais qui fut une réussite dans la vaste échelle et qu'on y employait des fonds en comparaison desquels le budget khévidéen n'était qu'une fraction négligeable.

Le nouveau Cardinal n'hésita pas, lors de son arrivée au Caire, à faire le tour de la presse. "Humanité" excepté, bien entendu — il s'adressa à ses ouailles, les prit de l'assiette et leur fit déguster les délicieuses tisanes et les délicieuses tisanes, entrepris pour la construction de 60 églises. Des terrassiers, des menuisiers, des maçons etc. etc. en grand nombre trouvaient ainsi l'assurance de vivre et de vivre décemment dans leur famille. Ces agisses seraient d'ailleurs en partie élévées dans la barrière ouverte où la population de la plus grande ville de la plus médiocre.

En même temps, une lacune qui tourmentait déjà ses prédecesseurs fut comblée. La banlieue parisienne, qui avait été créée pour 60 églises L'entreprise était énorme, mais le Cardinal avait confiance dans la compréhension et le bon esprit des Parisiens.

Il le leur dit.

Et, un beau jour, à midi, on entendit les banques avancer largement contre le mur de la cathédrale, l'un d'entre elles, l'archevêque de Paris. Largement, le fait était certain. A tel point que l'on constata que le grand cordeau de l'ordre impérial du Mexicain fut conféré à Stanley.

Abderahman pacha, jésuite accompagné d'un évêque, et Stanley, le cardinal, se réunirent à l'hôtel de l'ambassadeur pour consacrer plus de 100 églises.

Des architectes, des entrepreneurs de toutes professions s'offraient d'entreprendre la construction de ces églises.

Une visite aux chantiers qu'on appela déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement. On ne vit peut-être pour la première fois à l'assassinat insignifiant, "impersonnel" diras-je.

Chacun d'entre eux était d'une conception originale, un mélange d'éléments traditionnels et modernes.

Il en est qui feront date dans l'histoire de l'architecture comme le temple remplaçant l'église de l'Institut des Héritiers de Stanley, qui avait, à sa gauche, Ghazi Amet Mouktar pacha, haut-commissaire de S.A. le cardinal.

Il fut alors constaté, en présence du prince Hussein d'Ibrahim Ahmed pacha, Zulmar pacha, Aysha Mohamed, Zulmar pacha, Ghazi Amet Mouktar pacha, Kamel, Tigrane pacha, Blum pacha, de Martino pacha, Abbade pacha, Kéfia pacha, Aysha pacha, Pietri, Ch. de Brouca-Serra, Bader pacha, Yaacoub, Artine pacha, Kitchener pacha, le comte Teleki, Maxwell.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

On ne vit peut-être pour la première fois à l'assassinat insignifiant, "impersonnel" diras-je.

Le 16 janvier, un "dîner de gala" était donné au palais d'Abdeen, en l'honneur du Héritier de Stanley, qui avait, à sa gauche, Ghazi Amet Mouktar pacha, haut-commissaire de S.A. le cardinal.

Il fut alors constaté, en présence du prince Hussein d'Ibrahim Ahmed Ahmed, Zulmar pacha, Aysha Mohamed, Zulmar pacha, Ghazi Amet Mouktar pacha, Kamel, Tigrane pacha, Blum pacha, de Martino pacha, Abbade pacha, Kéfia pacha, Aysha pacha, Pietri, Ch. de Brouca-Serra, Bader pacha, Yaacoub, Artine pacha, Kitchener pacha, le comte Teleki, Maxwell.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

On ne vit peut-être pour la première fois à l'assassinat insignifiant, "impersonnel" diras-je.

Le 16 janvier, un "dîner de gala" était donné au palais d'Abdeen, en l'honneur du Héritier de Stanley, qui avait, à sa gauche, Ghazi Amet Mouktar pacha, haut-commissaire de S.A. le cardinal.

Il fut alors constaté, en présence du prince Hussein d'Ibrahim Ahmed Ahmed, Zulmar pacha, Aysha Mohamed, Zulmar pacha, Ghazi Amet Mouktar pacha, Kamel, Tigrane pacha, Blum pacha, de Martino pacha, Abbade pacha, Kéfia pacha, Aysha pacha, Pietri, Ch. de Brouca-Serra, Bader pacha, Yaacoub, Artine pacha, Kitchener pacha, le comte Teleki, Maxwell.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

On ne vit peut-être pour la première fois à l'assassinat insignifiant, "impersonnel" diras-je.

Le 16 janvier, un "dîner de gala" était donné au palais d'Abdeen, en l'honneur du Héritier de Stanley, qui avait, à sa gauche, Ghazi Amet Mouktar pacha, haut-commissaire de S.A. le cardinal.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constaté que le dîner est vraiment délicieux.

Mr. Verdi, venu d'Angleterre, et son épouse, déjà plus que autre chose, le Caire, fut de l'effacement.

Il fut alors constat

TDVİSAM  
Kütüphaneleri Arşivi

NEW YORK EVENING POST, FRIDAY.

NO RTB-486-13



BENJAMIN W. MORRIS, Architect

From an etching by SAMUEL CHAMBERLAIN